

UNIVERSITE DE TIZI-OUZOU
DEPARTEMENT DE LANGUE ET CULTURE AMAZIY

THEME

**LA CHANTEUSE KABYLE,
IDENTITE DE SOI,
IDENTITE CULTURELLE
ETUDE DE CAS EN
KABYLIE**

**PRESENTATION DE MEMOIRE POUR L'OBTENTION DU DIPLOME
DE MAGISTER**

OPTION : CIVILISATION AMAZIY

SPECIALITE : SOCIO-ANTHROPOLOGIE

VOLUME 2

SOUTENUE : PAR KHERDOUCI HASSINA

SOUS LA DIRECTION DE : YOUSSEF NACIB

ANNEE 1995 - 1996

LE CORPUS DE CHANTS

LE DISCOURS FEMINISTE A TRAVERS
UN CORPUS DE CHANTS FEMININS

BQA ELA XIR AY AQBU

Bqa Ela xir ay aqbu
Tura ifuk z Zhu
Win isethan ad yettef imi-s
Kfan lehbab d wi nteddu
Ggan-ay nettru
Kul wa yelha d yiman-is
Zdat-k a Llah a d-nehku
Ay ul-iw cfu
Kul wa t-id yehder wass-is
Dduklont-iyi rebga tlufa
Afwad-iw yerha
A syadi aqliyi amm umehbus

Fkan-iyi lqahwa xfifa
Zzehr-iw yekfa
Deg-wfenjal ur nes'afus
At neqrem a ccurafa
A Nnbi Lmustafa (1)
Selk-ay di l'abd amenhus
Ah yamman yamman (2)
Acuyer akka yekfa laman

ADIEU AKBOU

Adieu Akbou
Maintenant les joies sont finies
Les vertueux vont se taire
Il n'y a point d'amis et de compagnons
Ils nous ont laissé pleurer
Chacun s'occupe de sa personne
Dieu, vous êtes témoin
Toi mon coeur, souviens-toi
Qu'à chacun viendra le jour
saisie par les épreuves
Mes viscères piquent
Mes seigneurs (saints) je suis pareille
à un prisonnier
En me donnant un léger café
Ma chance me quitta (à jamais)
Dans une tasse n'ayant point de poignet
Vengez moi O saints
Ô Prophète EL MUSTAPHA
Protégez nous de l'égoïste
Ah yaman yaman
Pourquoi la confiance, fait-elle
peau de chagrin.

Crifa (Cherifa)

(1) EL-MUSTAPHA est un des autres noms (de bien) qu'on donne au Prophète Mohammed. Celui-ci dit Mohammed, ou El-Mustapha ou Hmed...etc (il y a beaucoup d'autres noms).

(2) Yamman est d'emprunt arabe qui veut dire hélas et surtout l'exclamation.

* Cette chanson est utilisée comme exemple de chanson autobiographique mais aussi pour le thème de zzehr ou la chance.

- Nous n'avons pas dater les textes chantés car nous n'avons pas pu avoir toutes les dates.

ZZHER OU LA CHANCE

ZZEHR-IW

Ay seiy itbir d ukyis(1)
 Lmakla-s d absis
 Tisit-is d aman n zzher
 Asmi s heddrey yethessis
 Hed ur yi t-ikkis
 Nek eciy
 Netta yeseher
 * A zzehr-iw anda tenziq
 Di lexmis ney di lgemca

Zziy amgud n eciina
 Yef yiri t-tala
 Neqley-t yer legnan-iw yuy

Lukan macçi d lehya
 Ad nadiy lexla
 Yef yixi-iw ad ssefruy
 Ay imjerben t-tasa

Mmelt-iyi-d ddwa
 Yef i ezizen ad at ttuy

Tazwara-inu t-tigujelt
 Tagara-inu t-tuqla
 Ssut l-babur u-zeffun(3)
 Issefer wehdes
 Temlaluct tebda azewax
 Tessawal i bu-lagyun
 Tiyad d lhasun
 Timlilit s agwni l-lxendeq(4)

Sahha g lwaad yetyurun
 D lywerba ibettun
 D lbatel macçi d lhaq

A tumubil t-tmergazt(5)
 Mi tcaadda tuywas
 Taywect n lbaz inga tpar
 Hedrey mi yedfae lekra-s
 Yedda s ufellas
 Yendeh ya Sidi cefer(6)
 A kra yellan d aassas
 A t-harben fellas
 Wed L-Lleh ar da nemzer
 Am ass-a an-nemzer

Ketbey tabrat s idudan
 A truh s leylan
 At-tres i wmezyan s afus

Lukan macçi d ccewhan
 Ad slen lqiran
 Ad dduy di temlaluct (7)

MA CHANCE

J'avais un pigeon sage
 Qui se nourrit de millet
 Boit de l'eau de rose
 Lorsque je parle, lui m'écoute
 Nul ne me l'a pris
 Moi rassasiée,
 Lui vigilant, veille sur moi
 Quand m'as tu quitté ma chance?
 Le Jeudi ou le Vendredi

J'ai planté un greffon d'oranges
 Au bord de la fontaine
 Je l'ai transporté dans mon Jardin Là-bas,
 il a poussé
 Si ce n'est la rigueur (ou les mal-pensants)
 J'irai dans les champs
 Sur mon sort je chanterai
 O hommes d'expérience (connaisseurs de la
 souffrance, des affections)
 Délivrez moi remède
 Pourquoi j'oublie le bien-aimé.

Orpheline, je le deviens
 Veuve aussi
 La voix du bateau d'Azzefoun
 Se fait entendre
 et se fait importante (ne fait qu'à son plaisir)
 Interpellant le beau aux cils teints
 Lui demandant de venir
 La rencontrer a Agni Lkhendek

Tant pis ces temps son trompeurs
 Et l'émigration qui brouille
 Iniquité prend place de la justice.

Auto de tamergazt
 Qui mugit en passant
 Emet la voix du faucon meurtri
 Que j'ai vu louer
 Et prendre place
 Appelant o Sidi Djaâfer
 Et tous les saints
 Protégez moi
 Par Dieu, faites que nous
 nous retrouvions.

Des doigts j'ai écrits une lettre
 Qu'elle se presse
 Arrive aux mains du jeune (se pose dans ses
 mains)
 Si ce n'est les approbres
 Qui ameutrait le voisinage
 Je ne ferai qu'à mon plaisir

Ay anyar sefđ i wudm-ik
T-tamettut n' mmi-k
Cehrayen am ass-a ad iban

Ressaisie-toi o vieillard
Je suis ta bru
Il sera là dans deux ou trois mois.

Hnifa (Hnifa)

(1) ukyis : vertueux, courtois, sage.

(2) ixef littéralement veut dire "la tête", mais dans la poésie et la chanson kabyle ceci désigne aussi le cerveau, la pensée et la réflexion. c'est de là que viennent les paroles dites (la poésie) ou chantées. "Ixef" c'est lui qu'on blâme souvent dans la parole et qui est responsable des maux endurés.

(3) "azeffun" ou "azzeffoun" est une petite localité maritime au nord-est de Tizi-Ouzou. C'est une région montagneuse aussi d'origine de Hnifa.

(4) "agwni lxendeq": Agwni littéralement veut dire plateau qui existe presque dans tous les villages kabyles. Mais agwni lxendeq est un plateau donc qui se trouve en bas d'ayrib "aghribs" qui est un village et une commune qui se trouve aussi dans la région d'azzeffoun. Selon la tradition orale et en kabyle "agwni lxendeq d aħriq id yussan ddaw bb-weħrib".

(5) "tamergazt" est un village qui se trouve au côté d'aghribs "arrif bbweħrib (selon la tradition orale), toujours dans la région d'azzeffoun.

(6) "sidi deħfer" est un gardien "d aħssas". C'est aussi un saint et son mausolée est devenu un lieu saint, lieu de pèlerinages des villageois. Il se trouve à "aghribs". Selon la tradition orale "d aħssas deg-weħrib".

(7) Selon ma mère "tamelaluct" veut dire "neqma" c'est-à-dire ne faire qu'à son gré et à son plaisir. On aurait qu'à s'excuser si l'on se trompe. Car en cherchant nous n'avons trouvé que ce sens.

- Quand on met étoile dans chaque chanson cela veut dire qu'on désigne leur refrain.

D RRAY-IW

*D rray-iw i t-ixedmen
 mačči d nek mačči d medden
 d rray-iw
 Asmi-i-d yusa zzehr-iw
 Nek yufa-yi d di lexla
 Lxalat meggrent irden
 Nek la meggrey tuzedla
 Yessetma wagi d zžher
 Yerna-yas rray yexla

Asmi-i-d yusa zzehr-iw
 Nek yufa-yid di Tegzirt
 Lxalat zžadent irden
 Nek la meggrey tamejjirt
 Yessetma tid aázizen
 Ay gura Sidi yef tenyirt⁽¹⁾
 Yessetma lukan d neam
 A t aruy di tebratin
 Yessetma lukan d lmaçna
 An-neffey ar medden an-nissin
 Yessetma wagi d zžher
 Ay guran di twenziwin⁽²⁾

C'EST MA RAISON

Ma raison est responsable
 Ce n'est ni moi, ni les gens,
 C'est ma raison
 Lorsque ma chance est venue
 Elle m'a trouvée dans les champs
 Mes semblables moissonnent du blé
 Moi je moissonne le pissenlit
 Ainsi est la chance mes soeurs
 Et la raison perdue s'y ajoute.

Lorsque ma chance est venue
 Elle m'a trouvée dans l'île
 Les femmes moudaient du blé
 Moi je moissonnais la mauve
 Très chères soeurs
 A chacun Dieu a prédit une destinée
 Si c'est de l'approbation mes soeurs
 Je l'écrirai dans des lettres
 Si c'est du savoir (sens) mes soeurs
 nous contacterons d'autres pour connaître
 Or, ceci est la chance mes soeurs
 Et c'est prédit (c'est écrit sur les fronts).

Hnifa (Hnifa)

(1) "tanyirt" littéralement désigne le front. Quand on parle du sort, de la destinée prédite par Dieu, on dit, c'est écrit sur le front ou "yura deg ou yef tenyirt".

(2) "tawenza" désigne aussi chez la plupart des régions kabyles le front. Ça désigne aussi la chance, le sort prédit. Ça désigne aussi la raie qu'on met pour séparer les cheveux entre les côtés (en deux) et qui part du front en arrière des cheveux.

DZEHŔ-İW İ D SSEBBA

* D zzeħŕ-ıw İ d ssebba
Ur t ṭdawın ṭteba a zzeħŕ-ıw
A zzeħŕ-ıw akk'ik-yehwa
Medden ferhen nek ṭṭruy

Izr-ıw isah am lehwa
Ur ṣeıy hed as hkuy
Tura zriy ur ṣeıy ddwa
Si leğuruħ-ıw ur helluy
a zzeħŕ-ıw

Ssney w'iyi delmen
Yenker kra ṣ xedmey lxiŕ
Ssney w'iyi regmen
Nniy d ssmah ayaxiŕ
D zzeħŕ-ıw İ ṭixedmen
A d lxiq ur yettixiŕ

Ur ṣ tsammaheıy İ zzeħŕ
Yeccenfen ayen byıy
Tafat-ıw tugw'ad dher
Eefsey yef ṭirgeṭ ṛıy
Tazmert-ıw teṭtuğehher
A lehbab wellen ar'ağıy
Di zzeħŕ-ıw

MA CHANCE EST LA CAUSE

De mon mal ma chance est la cause
Ma chance toi, qui n'a point de médecin
Ainsi, tu as voulu
Pendant que d'autres se réjouissent, moi je
pleure
Je fonds en larmes
Mon mal je ne le dirais pas
Voici que je sais que je n'ai point de remède
Ô ma chance, ma plaie,
Ne sera jamais cicatrisée.

Le méchant, je le sais
Qui a nié le bien que j'ai fait
Les détracteurs aussi
A eux je pardonnerai
Ainsi, m'a fait ma chance
Mon mal d'être est éternel.

A ma chance je ne pardonnerais pas
De mes penchants, m'a redressé
Ma lumière n'apparaît plus (je l'ai raté)
La braise me brûle, j'ai le pied dessus.
Mon âme opprimée
Amis, puisque forcée, de ma chance je ne
détourne

Hnifa (Hnifa)

AY ADRAR

Ô MONTAGNE

Ay adrar ger idurar
 I-y-irran abrid d lxuf
 Ggiy a eziz bb-wul-iw
 Issuffey iyi yef-fecruf
 Mi ttsey a-t-id-mmektiy
 Tedra-yi-d amm umencuf
 *W'ufan zzehr-is d ssaâ
 A t-irigli (1) anda s yehwa

Ô montagne parmi les montagnes
 Tu m'as rendu ma route craintive
 Quand j'ai laissé mon bien-aimé
 Me renvoyant sur les rochers
 Endormie je me le rappelle
 Je suis semblable à un brigand
 A qui, sa chance est une montre
 Il la réglerà comme bon lui semble.

Ay adrar ger idurar
 I-y-irran abrid d tllam
 Mi ggiw win a ezizen
 Yezdy-yi yef lkifan
 Mi ttsey a-t-id-mmektiy
 Tedra-yid amm usekran

Ô montagne parmi les montagnes
 Tu m'a rendu ma route ténébreuse
 Quand j'ai laissé mon amant
 Me rejetant sur les bordures
 Endormie je me le rappelle
 Je suis semblable à un soulard

A yessetma hermey tadşa
 Hermey-t i wuglan ylin
 Yef eqcic yeşşan taqcict
 Almi yeçça tiwreqtin (2)
 Ad rrey deg-wqerruy-iw
 A-s inin medden t-tismin

Mes soeurs, je me suis privée du rire
 Je m'en suis privée et mes dents tombent
 Si le garçon a abandonné la fille
 C'est qu'il est rassasié d'amulettes
 Si j'y pense
 On me traitera de jalouse.

A yessetma hermey tadşa
 Hermey-t i wuglan merça
 Yef eqcic yugin taqcict
 Amzun ceççen-as tira (3)
 Ad rrey deg-wqerruy-iw
 A-s inin medden ac'akka

Mes soeurs, je me suis privée du rire
 J'en ai privé toutes mes dents
 Si le garçon refuse la fille
 C'est qu'il est ensorcellé
 Si j'y pense
 Les gens se poseront des questions.

Hnifa (Hnifa)

(1) "irigli" : emprunt Français qui désigne régler. Et ici c'est régler la montre. La chanteuse espère que la chance soit une montre pour qu'on la règle où/et comme bon nous semble. On mettrait peut-être ainsi fin à l'insatisfaction.

(2) "tiwreqtin" littéralement désignent les feuilles de papier. Mais ici, la chanteuse désigne l'amulette qu'a mangé le garçon et ainsi se détourne de sa bien-aimée. En kabyle on dit "yeçça tiwreqtin": il a mangé le papier et l'amulette, celle-ci qui ne sert pas seulement à porter comme bon augure ou porte bonheur, accrochée aux habits ou prise dans la poche, mais aussi qu'on boit dans de l'eau ou qu'on met dans le manger.

(3) "tira" ou l'écriture désigne aussi cette amulette qui n'est pas un papier à blanc, mais sur lequel on écrit. Et c'est ce qui est écrit qui fait l'effet (bon ou néfaste) de l'amulette.

NEMFARAQ

* Nemfaraq ur nxemmen
Temzi nney i d ay-yeywan
Xas nendem uli nexdem
Anef ad ζ eddin wussan

Am-min mu truh lha ζ a
Atas fellak d anadi
Nuyal nennum yir hala
Mi ke ζ wehdek nek wehdi
Mi nwi ζ lgerh-iw yehla
Ayger i d bedded zd ζ t-i

Zzehr i mlaley yibbwas
Iruh ibeddel tikli
T ζ uy anadi fellas
I ζ edda useggwas felli
Muqgel s udem anda t ζ temzi
Zzman i-gxdem fellak
Tasusmi yekkaw yezri

Seqsi ul-ik ma d-yerr kra
Ur d uyal lehmalala nni
Lehmalala nney ya ζ esra

Uyal-ed an-nemhu i-g ζ addan
Kul w'ad ifehm iman-is
Yef ddunit a nemaawan
Akenni as-naf ixef-is
I wexxam a-s nebnu lsas
An nili am medden merra
Fellas ilaq ay a-n ζ as
Akken ad uyal lehna
Lehlak yak yella ddwa-s

Ala ayen i ζ eddan yekfa

NOUS NOUS SEPARAMES

Nous nous séparâmes sans réfléchir
C'est notre jeunesse qui nous a trompé
À quoi sert de regretter
Laissons le temps passer

Comme si j'ai perdu une chose
Longtemps j'étais à ta recherche
Habitué par la suite à notre état
Puisque chacun de nous se retrouve seul
Croyant ma plaie cicatrisée
Pourquoi viens tu la remuer (la raviver).

La chance que j'ai rencontrée un jour,
N'est pas ménagée
Oubliant sa recherche
Mes beaux jours sont passés
Ma jeunesse m'a négligée
Et ainsi m'a fait le temps à cause de toi
Et je demeure silencieuse car mes
paupières se dessèchent
Toi, interpelle ton cœur s'il a une réponse
car notre amour n'y est plus
Hélas, il s'abbat.

Reviens, nous effacerons le passé
Chacun s'assumera
Pour la vie nous nous entraiderons
Ainsi nous lui attribuerons un sens
Au foyer nous asseoirons des fondations
Nous vivrons comme tout le monde
Nous veillerons sur elle "la maison"
Pour que revienne et règne la paix
N'est-ce pas qu'à la maladie remède et
délivrance
Et que le passé s'est écoulé.

Nuwwara (Nouara)

* Cette chanson est aussi utilisée pour le thème de l'amour.

ANNAY NNIY-AM

Annay nniy-am
Ur t-tṭay ara
Argaz d aqemmar
Urd am yezmir ara
* Akk'ay dduṣ
ǧalmeṣ s zzeḥr-iw ixuṣ
Akk'ay dduṣ

Sliḡ yekkat-iṭ
S ugeṭtum arqaḡ
Ayen a tabaḡuct (1)
I-wfus arqaḡ

Sliḡ yekkat-iṭ
S ugeṭtum n zzan
Ayen a tabaḡuct
I-wfus awezlan

Taqbaylit a mm lfuda
S tebzimt wallaḡ-ṭ ṭedda
Ay tecbaḡ yissem lḡara
Ay d rna yissem d ṭtrika

Taqbaylit a mm uxelxal
taáddad-d aberdi amellal
A tiyita l-laḡmer
Bbwinṭ agad ur nuklal

NE T'AI-JE PAS DIS?

Ne t'ai-je pas dis?
De ne pas l'épouser
C'est un joueur
A tes besoins, il ne pourra pas pourvoir
Ainsi m'est venue
Ma chance que je sais infirme
Ainsi m'est venue

Je sais qu'il la frappe
A l'aide d'un bâton fin
Que le mal frappe
La main fine

Je sais qu'il la frappe
A l'aide d'un bâton de chêne
Que le mal frappe
La main courte

J'ai vu passer,
La kabyle à la pagne et à la belle broche
Grâce à toi, belle est la maison (la cour)
Fortunée aussi

La kabyle au bracelet
Toute blanchissante, je t'ai vu passer
Héla, le temps a voulu Qu'elle soit mal tombée
Et ceux qui ne la méritent pas se sont enparés.

ǧERǧRA (DJURDJURA)

(1) Tabaḡuct : maladie du genre gangrène.

* Cette chanson est aussi utilisée pour le thème du mariage.

LHIF OU LA MISERE

MAČČI D LEWYNA I TÏENNİY

Aqliyi g lywerba
 Nnan-as medden tenfa
 Tedra yid am ṭtir llil
 A ṭbeddey yef tebbura
 Yef tmağzuzt g-gemma
 Fellas ṛwiğ lemhani
 * Mačči d lewyná i ṭyenniy
 D ayen i seddan felli
 Bbwiğ d yelli ṭ-tamecṭuht
 Tserwa-yi di lemhani

Aqliyi g lywerba
 Nnan-as medden temmut
 Tedra-yid am tsekkurt
 A ṭnaddiy tabburt tabburt
 Yef tmağzuzt g-gemma
 Fellas ur ṭṭiy tamurt

Aqliyi di lmeḥna'ifugen
 D lmut haqiqen
 Taçlmed'a Llah teṭwalid
 Tasa⁽¹⁾ d ufwad-iw herqen
 Ar daxel i tent uyen
 Leçgel isewwaq
 Nek umi'ṭṭiga ṛray-iw
 I Rebb'id-ixelqen
 Bbwiğ-d lemhayen
 In'ad ccbuy tizgiwin-iw

Aqliyi g lywerba
 Nnan-as lexbaç-is ur d-iṭbin
 Tedra-yid amm ṭtir l-lqefs
 Yeṭbeddan yef ṭyaltin
 Yef tmağzuzt g-gemma
 Fellas kecmeç timdinin

CE N'EST POINT DE LA CHANSON QUE JE FAIS

J'ai émigré
 Le oui-dire a fait de moi une exilée
 Semblable à une chauve souris
 Je m'accroche aux portes
 Pour le bien-être de ma mère
 Ma souffrance est continue
 Ce n'est point de la chanson que je fais
 Je raconte ma vie
 J'ai ramené ma fille toute petite
 Elle m'a fait goutté toutes les peines.

J'ai émigré
 Les gens me croyaient morte
 Semblable à une perdrix
 Faisant du porte à porte
 Pour le bien être de ma mère
 Je n'ai pas quitté mon pays.

Meurtrie par les peines
 Je passe de vie à trépas
 Dieu vous êtes témoin
 Brûlants sont mon foie* et mes viscères
 Le mal est en eux-mêmes
 Mon bon sens divague, plane
 A cause de ma raison
 Au Dieu qui m'a créé
 Ramenant ainsi, peines et misères
 Je dirai: pourquoi ne ressemblerai-je pas aux
 personnes de mon âge.

J'ai émigré
 Aux yeux de tous, je suis sans nouvelles
 Semblable à un oiseau de cage
 Me tenant debout sur les collines
 Pour le bien être de ma mère
 J'ai pénétré des cités.

Hnifa (Hnifa)

(1) "Tasa" normalement désigne le foie *. Mais dans la parole kabyle et le langage ordinaire et la vie quotidienne "tasa" désigne le coeur, l'amour et l'affection. C'est la sensibilité de tout un chacun.

TECNAM

* Tecnam akw yef zzin-iw
Tecnam yef lherma kesbey
Hed ur d yemmekti lheq-iw
D lmal ttunehsabey
Tura mi d llint wallen-iw
Yidwen ad mhasabey

Ccfiy yef asmi d luley
Ur d yelli wedriz⁽¹⁾ felli
Yidwen mi d mgabaley
Tezzim sgi tamuxli
Tennam i yemma selley
Rebb'a kem isseber a yelli

Asmi bdiy la tnerniy
Hulfay ziy yella mehyaf⁽²⁾
Taqagt nni deg id-yliy
Tetteggir-iy yer leryaf
D mkul taswiqt twaliy
Al'arrac i nemsenyaf

Yibbwas ddiy t-tislit
Nniy ad yizid wemcic
Dhiy-d am tberranit
Leqmer ur iyi-d-isha wehric
Teqmektayem-d Tassaedit
Ala di lweqt l-leqdic

Ar melm'ara tdum akka?
Ar mel'ara yeybu lheq?
Melm'ara d yas uzekka?
Melm tideq ara d nteq?
Melm'ara fxyeg seg-wzekka?
Melm'itij-iw a-d yecreq?

VOUS AVEZ CHANTE

Vous avez tous chanté ma beauté
Chanté aussi ma bonne éducation
Nul ne s'est souvenu de mes droits
Et suis considérée comme bétail
Maintenant que s'ouvrent mes yeux
Je demande justice

Je me rappelle qu'à ma naissance
Il n'y avait point de fête pour moi
Et quand je me trouvais en face de vous
Vous détourniez de moi votre regard
J'écoutais quand vous disiez à ma mère
Dieu t'accorde patience ma fille

Quand je commençais à grandir
Je m'aperçus de la différence
Le sol sur lequel j'étais née
Me jettait sur les côtés
A chaque fois je voyais
Que seuls les garçons sont recherchés.

Un jour on m'épousa
Je me dis ma vie s'adoucira
Je devins comme une étrangère
Et n'eus jamais part à rien
Vous ne vous rappelez de Tassadit
Que quand il s'agit de vous servir.

Jusqu'à quand celà durera-t-il?
Jusqu'à quand injustice sera-t-elle bannie?
Quand viendra le lendemain heureux?
Quand donc parlera la vérité?
Quand sortirai-je de cette tombe?
Quand mon soleil se lèvera-t-il?

Nuwwara (Nouara)

(1) "Adriz" veut dire fête. Dans cette chanson, la femme évoque la tristesse qui régnait dans la maisonnée le jour de la naissance d'une fille. Il n'y avait pas de fête en son honneur.

(2) "Mehyaf" veut dire discrimination, différence même racisme et dans cette chanson il s'agit de la différence qu'on fait entre un garçon et une fille.

* Cette chanson est aussi utilisée pour le thème du mariage.

NNEHTA

Grey-d nnehta s wurfan
 Ččurən ikufan
 Yugwar kra di lqaça
 Ul-iw am yir ddukwan
 Ieum seg-gyweblan
 Lehlak yakw d lhemsə
 Urgax azziz di lemnam
 Sliḡ yennaedam
 Ay At Rebbi ccafuça
 * Ah siḡ ay izri-w
 Di lhif i taádda temzi-w

Lhed lawan uzuzwu
 Lmal la yberru
 Tamettut tebda aedil
 Abrid-iw Tizi Wezzu
 Di lzzayer nezhu
 Yer lbabuḡ bu-teflukin
 Siwq-as sslam ay aḡu
 I wehmam-inu
 Win irra lebheḡ akkin
 Sliḡ i lbabuḡ isuy
 Ndrey ttruy
 I-gsəa lhiba lefraḡ
 Lammer ad kkrey ad dduy
 Nek yidek ur bettuy
 Kul w'ad yeddu d win yeceḡ
 Nek d rray-iw i nennuy

Hedd ma d as-ḡkuy
 Siw'agellid d l xaleḡ
 Ah siḡ ay izri-w
 Di lhif i taádda temzi-w

Txilek a tḡaleb amezyan
 Aru-yi lḡerñan
 Yer win aázizen felli
 Atas aya ur d-iban
 Yelqen iberdan
 Ay aḡmam a k nweḡsi
 Tekfiḡ ay uzyin aman
 D keč-iyi-ḡḡan
 Qarney-k s inenfi

Ketbey tabraḡ di lḡara
 Sxerbey tira
 Ay átma seg mettawen
 Fkiḡ-tḡ i wyeddu n ččina
 Yellan di Fransa
 Ma yella wul ḡninen
 Legder u-seggwas aya
 Ur nemzer ara
 Ifn-aḡ widak yemmuten
 Ah siḡ ay izri-w
 Di lhif i taádda temzi-w

LA DOULEUR DU SILENCE

Fort est mon soupir
 Qui a rempli les jarres
 Celles qui, par terre débordent
 Mon coeur est pareil à une banquette usée
 Il est rangé par les peines
 Maladie et désespoir
 De celui qui m'est cher j'ai rêvé
 J'ai entendu qu'il souffrait
 O Saints protégez le
 Pleurez Ô mes yeux
 Ma jeunesse à goutté à toutes les misères

Le Dimanche, ce jour de repos, de fraîcheur
 Le bétail érrant
 La femme entame son tissage
 Moi vers Tizi-ouzou
 Et Alger, je me dirige
 Vers le batelier aussi
 Ô brise salue
 Mon bien-aimé
 Qui se trouve au-delà des mers (outré-Méditerranée)
 Lorsque j'entendis le bateau mugir
 Je fondais en larmes
 N'est-ce pas élégante est la séparation
 Mais mieux vaut partir
 De toi je ne me séparerai pas
 Et que chacun puisse accompagner son amant
 Hélas, la querelle s'élève entre moi et ma raison

Nul je ne lui raconterai
 Sauf au Dieu tout puissant
 Pleurez Ô mes yeux
 Ma jeunesse a goutté à toutes les misères.

Jeune élève, je te prie
 De m'écrire une lettre
 L'adresser au bien-aimé
 Longue est son absence
 Les frontières sont fermées
 Pigeon voyageur nous te prodiguerons conseil
 Tu m'a ainsi abandonné
 A ma souffrance
 Et moi je t'ai comparé à un exilé.

Dans la cour, j'ai écrit une lettre
 Illisible elle était
 Mes frères à cause de mes larmes
 Au plant d'oranger, je l'ai donnée
 Celui-là qui se trouve en France
 Ô gens complaisants
 Cela fait une année que
 Nous nous sommes pas revus
 Nous ressemblons aux morts
 Pleurez Ô mes yeux
 Ma jeunesse a goutté à toutes les misères.

Lliy d sedq amm lehruz
 Lhi s rrkwuz (1)
 At t-taddart zran-iyi
 T-tazidant deg nmi amm l'guz
 D lehlu l-lmuz (2)
 Lebbab akw hemmeln-iyi
 Imi t-tukci U-maazuz (3)
 Ssura-w twab
 Leqrur ttihin felli
 Ah sib ay izri-w
 Di lhif i taadda temzi-w

Comme une amulette, un porte-bonheur, j'étais
 Je procédais toujours par insinuation
 Connue de tous les villageois
 Et comme une noix, j'étais agréable au goût
 Pareille aussi à la grenadine
 Mes amis (tant qu'ils sont) m'aimaient
 Puisque s'agissant de prédiction du Dieu
 J'en meurs de chagrin
 Et les détracteurs raillent de moi
 Pleurez ô mes yeux
 Ma jeunesse a goutté à toutes les misères.

Malika DUMRAN (Malika DOMRANE)



(1) "rrkwuz": Insinuation malignes, paroles détournées, piquantes.

(2) "lmuz hlu" ou "lehlu l-lmuz": un type de grenade délicieux, agréable au goût.

(3) Amaazuz littéralement veut dire cher et ici dans cette chanson, elle fait allusion au Dieu et à la destinée qu'il lui a prédit "t-tukci u-maazuz". Devant cette destinée, devant la puissance de Dieu, il y a aussi piété et la faiblesse de l'individu, de cette femme qui n'y peut rien quant à son sort.

* Cette chanson est aussi utilisée pour le thème de l'amour.

TAMENGURT

* Qqim di lehna
Ay axxam deg i rebbay rric
Ur s ṭtsamaheḡ i Rebbi
Ur di-d nefk'aqciḡ
A yemma-inu a yemma-inu

Wi ṭccawaren Rebbi
Taywrast yellān d ḷxali
A ṭeḡḡuḡeg am tefsut
Ur yi nyāḡ ur yi nerzi
Nek a medden ṭ-ṭamengurt

Ṭxilem a tazdayt ṭ-ṭawhiḍt?
D acu i kem iceyben wariḡ-it
Ma ṭ-ṭisirt ma day ṭsaḡ(1)
D acu as d-yegg ulawi

Win itent yugen di dderya
Rbeḡ izegl-it maḡi
Tiḡeḡḡert am nekki
Aḡruh a ṭerḡḡu Rebbi

A yemma ggreḡ ṭisirt
A-d ṭṭawiy di ṭeḡkay
Ad bduḡ deg-giman-iw
Ay ix̣f-iw a bu-lmeḡnat
Axxam id rebbay s imul
Ad ruḡeḡ a ṭ-ḡḡeḡ i ḷxalat

Qqim di lehna
A ḷḡara inuda wḡar-iw
Ur s ṭtsamaheḡ i Rebbi
Ur di-d-nefka ṇsib-iw
A yemma-inu a yemma-inu

Ṭeḡdra yidi am ṭeḅselt
Di ṭeḅhirt
Ur d-ḡḡa aḡar
Wala ddar

Adieu
Ô maison où j'ai vieilli
Mère, je ne pardonnerai pas à Dieu
Qui ne m'a pas accordé un enfant
(un garçon).

Ô saints proches de Dieu
faites que ma ruche qui était vide,
Soit habitée
Rien ne me fait souffrir
Que mon sort de stérile.

Je t'en prie Ô palmier suis seule
Nul n'est maître de ses désirs (délivre toi
de ton mal)
Si ce n'est que le verbiage
Le remède ne lui servirait de rien.

Tel qui n'a pas d'enfants
Dieu l'a complètement négligé
Telle qui est stérile comme moi
N'a qu'à attendre la compassion de Dieu.

Mère je parle trop
Je raconte des histoires
En commençant par la mienne
Ô toi qui cherche l'épreuve (la peine)
Le foyer auquel je témoignais de la bienveillance
Je l'abandonnerai à d'autres femmes

Adieu
Ô foyer où j'activais
Mère je ne pardonnerai pas à Dieu,
Qui ne m'a pas donné ma part.

Suis pareille à un oignon
Dans le jardin
Ne laissant ni racines
Ni traces.

Malika DUMRAN (Malika DOMRANE)

(1) "Ma ṭ-ṭisirt ma day ṭsaḡ" littéralement celà veut dire qu'on y peut rien, lorsque les céréales débordent du moulin à main. Lorsque celui-ci est cassé, il ne peut plus supporter qu'on le remplisse. Mais dans cette chanson "ṭisirt" veut dire aussi le fait de trop parler et le verbiage qui ne reste que dans les limites du mot. Il n'y a aucun arrêt à celà et aucun remède ne sert à l'arrêter.

ZZIN ARRAS

* Ah a zzin arras
Teḥḥid-iyi qeḍḍey layas

Asm'iyi temlaleḍ
Wehney kan wehdi
Nniy-as ahat yegleḍ
Tussid-d ar ḡuri
Nniy-d a yi taāhdeḍ
Aṭ zewḍeḍ yidi

Aṭṭan n tayri
Yeffy-ed ḡef-wul-iw
ḡilleḡ dayenni
Ad yekfu lhem-iw

Anw'ara yannen
I lhedra issel
Asmi y i d nnan
Yekecm-iyi weḡbel
Yippwas ad iban
Ma yella ibeddel

ḡilleḡ a neddukel
Alamma d lmut
Lehna a ṭ-nnal
Lḡic di tefsut
Tagara yerwel
Ddunit-iw tfut

Thedreḍ lekḍub
Tebḡid a-tfarseḍ
Aṭ-ṭawid ddnub

Temzi-w taadmed
Gḡwran-iyi-d laāyub
D ac'i-d-rebḍeḍ

LA BEAUTE

Ô beauté exquise
Tu m'as abandonnée à mon désespoir

Le jour de notre rencontre
Abasourdie, je me posais des questions
Te croyant trompé
Car vers moi tu es venu
Je croyais que tu allais me promettre.
Et te marier avec moi.

De mon mal d'amour,
Je me croyais guerrie
Heureuse, j'étais au comble de ma joie
Croyant ainsi que misère est finie.

Qui croira en la parole
Celle, qu'il entend
Lorsqu'on me fait part de son changement
Chagrinée, je me dis qu'un jour,
Vérité apparaîtra
S'il a vraiment changé.

Je croyais en notre union éternelle
Jusqu'à la mort
Au bonheur qui régnerait
Et à la vie en rose
Il s'est finalement sauvé
Et ma vie s'achève.

Tu ments
Tu veux profiter
Tu m'as fait souffrir, malédiction soit sur toi

Tu as peiné ma jeunesse
Mutillée je devins,
Ô toi que gagnes-tu?

Massa BUCAFA (Massa BOUCHAFA)

LYWERBA OU L'EXIL

* AY AZERZUR

Ay azerzur
Tebɛ-it ar lbabur
In'as i wacu iy-iyur
Ak yexdeɛ Rebbi a rray-iw
Rniɣ zzeɣ-iw
Rwiɣ anadi t-tmura
Win hubbey am laameɣ-iw
Mmliɣ-as ul-iw
Yennak lxir ar zdat

ETOURNEAU VOYAGEUR

Etourneau voyageur
Suit le en bateau
Dit lui pourquoi m'a-t-il trahi
Contre toi ma raison j'implore Dieu
Contre ma chance aussi
Errant de pays en pays
Celui que j'ai aimé (chéri)
Lui ouvrant mon cœur
Sollicite ma patience.

Crifa (Cherifa)

* Nous tenons à faire savoir que concernant cette chanson, nous n'avons pas pu l'avoir complète.

AY AYRIB

* Ay ayrīb sɛu laɣɣel
Nesla ijaḥ rray-ik
Lɣwerba ur tēttdum
Asm'a-hudden wuglan-ik

Yenɣa-yi yides l-lqaɣa
Taduli nnur lhawa
Ma d netta iruh yer Lpari
Ma d nek rrwiy lemḥani

Yenɣa-yi yides l-lyajur
Temzi-w truḥ di leyruḥ
Ma d netta iruh yer Lpari
Ma d nekki heṭṭbey lechur

D lɣwerba yaāreq yism-is
Ur nezri d acu i t-ifnan
Yettu tamurt l-lejdud
D lwaldin i t-irebban

Yenɣa-yi yides wemnar
Am y-id am ass d aḥebber
Ma d netta iruh yer Lpari
Temzi-w truḥ d axessar
Teyyara d yusan deg-git
Awi-yi yer wusbiḥ n tit
Ma d kec a xuyya truḥed
I nek yer menhu iyi-d ggit

Ô EMIGRE

Emigré, soit raisonnable
Nous savons ta raison égarée
L'exil arrivera à sa fin
Le jour où tes dents tomberont

Moi, je souffre, par terre je m'endore
me couvrant de pleine lune
Lui est parti à Paris
Moi, suis endolorie par les peines

Moi je souffre, sur des briques Je m'endore
Suis leurée par ma jeunesse
Lui est parti à Paris
Et moi, je compte les mois.

En exil son nom s'égare
Nous ignorons ce qui lui arrive
Il a oublié le pays des aïeux et
des parents qui l'on élevé

Moi je souffre, sur le seuil Je m'endore
Pensant jour et nuit
Lui est parti à Paris
Ma jeunesse à moi est dans le pétrin
Ô avion arrivant la nuit
Emporte moi auprès de l'amant aux yeux teints
Toi mon frère, tu es parti
Et moi, chez qui tu m'as laissée.

Crifa (Cherifa)

AY AFRUX-IW

* Ay afrux-iw ay afrux-iw
A winna ḥub bent wallen-iw

Lexyal-ik yezga yuri
Achal i ḡzized felli
Lenḥibba-k tewaâr
Tasa-w targagi

Dimma tezgiḍ di lbal-iw
Fellak idub weksum-iw
Lenbaâda-k tewaâr
Tesseḥreq ul-iw

Teṣwira-k tezga yuri
Âksum seg fadden-iw yeyli
Lenferqa-k tewaâr
Rwiḡ lemḥani

Lammer ḥsiḡ a-yi-tetṭud
Bu-wallen tizergaqin
Fellak itywerbey
Kecmey timdinin

TOI L'OISEAU

Toi l'oiseau
Que j'ai chéri

Omniprésente est ta silhouette
Très cher tu fus pour moi
Ton dur amour
Fait trembler mon coeur.

Je te porte en moi
Mon corps s'abat à cause de toi
Ton éloignement est dur
Et mon coeur brûle.

Ton image me poursuit
Suis d'une maigreur effrayante
Dure est ta séparation
Qui multiplie mes peines.

N'est-ce pas que tu m'as oubliée
Toi l'homme aux yeux bleus
Pour toi, j'ai émigré
J'ai pénétré des cités.

Hnifa (Hnifa)

* Cette chanson est aussi utilisée pour le thème de l'amour.

XAQEY

* Yessetma xaqey
Ul-iw d amudin
W'iezizen ctagey
Bbwint-ṭ trumyin

Ul-iw yetquddur
Yerya mebla times
Rrhan-iyi lehdur
Yessyzafen iles
Acimi yi iyur
Mi rray-is yetlef
Euhdey ad rguṭ
Mmis t-taddart
Ad sebrey rnuṭ
Ad leqdey tazart
Amek ara hluṭ
Mi yezweṭ t-ṭeklucart
Nek rehney temzi-w
Di lemhan d lhif
Urḡey-t d zzwaṭ-iw
Euddey-t d bu-nnif
Tarumit axiṭ-iw
I-gufa wutlif

JE M'ENNUIE

Oppressée, je le suis mes soeurs
Malade est mon coeur
C'est mon amant qui me manque
Les Françaises me l'ont pris

Mon coeur s'égoutte
Brûle sans feu
Suis malheureuse à cause des paroles
Ces langues tranchantes
S'il m'a trahi,
C'est qu'il a perdu raison
Moi j'ai juré d'attendre
Ce fils du village
Ma patience est continue
Je cueillerai la fourche
Mais de mon mal comment serai-je guerrie
Puisque lui épouse une clocharde
Moi, ma jeunesse, endolorie
Par les peines et misères
En le souhaitant comme époux
Je le croyais sérieux
La Française est mieux
A moi, l'égaré (le méchant) l'a préférée.

Hnifa (Hnifa)

MA TEBYID AD AM NEGGAL

Ma tebyid ad am neggal
Aheq Sidi Hlal⁽¹⁾
Argaz-im deg Lpari
Ilehhu d mu-serwal
Tagbaylit açal tesber
Yerra-t i lmal
Debber tura

Ma tebyid ad am neggal
Aheq Sidi εic⁽²⁾
Argaz-im deg Lpari
A yetrebb'aqcic
Tagbaylit açal tesber
Yerra-t i lehçic
Debber tura

Tihdayin a yessetma
Allah ya Rebbi
Tin yumnen argaz texla
Yessetma i-ttaken iles
Lwaçd-ik ya Allah
Ay afus ixeddmèn ssençça
A tigellilt a tin ufan d nniyya Naïve et pauvre toi.

Ma tebyid ad am neggal
Aheq tiqwerrabin⁽³⁾
Argaz-im deg lpari
La ylehhu t-trumyin
Tagbaylit açal tesber
Yerra-t i tzemrin
* Debber tura

Ma tebyid ad am neggal
Aheq bu-zerzur⁽⁴⁾
Argaz-im deg lpari
La ylehhu d m-mzur
Tin ad-yawi a-t-yehjeb
Kemmini i w-zemmur
Debber neç ruh

SI TU VEUX ON PEUT TE JURER

Si tu veux, on peut te jurer
Par Sidi Hlal
Ton mari est à Paris
Fréquente la femme au pantalon
La kabyle qui a trop supporté
est abandonnée pour s'occuper du bétail
Maintenant, tu n'as qu'à commander.

Si tu veux, on peut te jurer
Par Sidi Aïch
Ton mari est à Paris
Elève un garçon
La kabyle qui a trop supporté
est abandonnée pour s'occuper de l'herbe
Maintenant, tu n'as qu'à commander.

Les filles, chères soeurs
Ô mon Dieu
Crédule est celle qui croit les hommes
Ô mes soeurs ce sont de beaux parleurs
J'implore Dieu
Pour toi Ô main travailleuse
Naïve et pauvre toi.

Si tu veux, on peut te jurer
Par tigerabin
Ton mari est à Paris
Fréquente les Françaises
La kabyle qui a trop supporté
Est abandonnée pour s'occuper des oliveraies
Maintenant, tu n'as qu'à commander.

Si tu veux, on peut te jurer
Par bu zerzur
Ton mari est à Paris
Fréquente la femme au cheveux longs
Sa nouvelle femme, il la protégera
Toi tu t'occuperas des olives
Maintenant, tu n'as qu'à commander, ou partir

Hnifa (Hnifa)

(1) "Sidi Hlal" est un saint qui se trouve dans les environs d'Azeffoun. Il joue aussi le rôle d'un "açessas" du gardien mythologique dont les kabyles surtout ceux du village croient.

(2) "Sidi εic" c'est un village kabyle se trouvant dans la basse kabylie, dans la région de Bédjaïa.

(3) "tiqwerrabin" c'est aussi un lieu saint qui existe dans cette région d'Azeffoun et qui existe presque dans tous les villages kabyles.

(4) "bu zerzur" c'est aussi un saint et un gardien. Toujours dans les environs d'Azeffoun (la région de la chanteuse Hnifa).

DAC'ARA NEHDER

Aqliyi di lmeħna'ifuqen
D lmut ħaqiqen
Taħmed a llah teħwalid
Tasa d'ufwad-iw ħerqen
Ar dixel i tent-uħen
Nek n'it-iga rray-iw
Ay ul-inu in ay ul-inu
I-guran deg-gexf-inu

D ac'ar'a d hedreħ
Fukken-iyi lehduħ
Di ddunit aqi
Neħtat d m leyruħ

A yemma yemma
Nekkini d yellim
Aqliyi di lywerba
Ġġiy tamurt-iw

A yemma yemma
Ġġiy tamurt-iw
Rniħ leħbab-iw
Azeħ-d ar wul-iw
I-gedyel wul-iw

Mi Ġġiy weltma
La aħbib la lwali
Ġġiy azeħka-s
Ccahed ur yelli

OU'ALLONS NOUS DIRE ?

Meurtrie par les peines
Je passe de vie à trépas
Dieu vous êtes témoin
Brûlants sont mon foie et mes viscères
Le mal est eux-mêmes
Moi que ma raison a trompé
Ô mon coeur
Celle-ci est ma destinée.

Que vais-je dire
Les paroles finissent
Dans cette vie
Qui est maudite (trompeuse)

Mère,
Je suis ta fille
J'ai émigré
J'ai quitté mon pays.

Mère,
J'ai quitté mon pays
Mes amis aussi
De mon coeur, je me suis rapproché
Ô qu'il est ingrat.

Quand j'ai quitté ma soeur
Ni compagnon, ni tuteur
J'ai quitté sa tombe (sa sépulture)
Témoin n'y est pas.

Hnifa (Hnifa)

AMELYUN

* Nekwni nella di Fransa
Nerwa lmeħna
Byān aḡ-rien yer tmurt nney
Fkan d amelyun
Awi kan amelyun
Ffḡ-iyi ssya
Amzun s u-melyun
Iṭṭayen sṣeħħa
Ddunit-ik tefkiḍ-t i Fransa
Tura berṛa
A gma keč d axeddam d aberṛani
A gma nda txedmed ur iban sani
Aṭṭuḡaleḍ ur ak-yeħwi
ḡurek lkuraḡ ad yeḡli
Tellam di Fransa ur tesḡam lqima
Ḥesben-kwen am lmal
mebl'ameksa
Fkan d amelyun mebla cceħħa
Nnan d ur testehḡem ara

LE MILLION

Nous vivions en France
Nos peines se multipliaient
Chez nous ils veulent nous renvoyer
Nous ont donné un million (de l'argent)
Vas-y prend le million
Et sort d'ici (tire toi)
Comme si la santé
S'achetait avec de l'argent
Toute ta vie tu as servie la France
Aujourd'hui dehors
Frère, toi, tu n'es qu'un ouvrier étranger
Ton travail ne sert à rien
Tu es forcé de repartir
Soit donc courageux
Vous viviez en France Sans aucune valeur
Vous n'étiez rien qu'un bétail
sans berger
Sans aucune économie (ou cupidité)
on nous donna le million
En disant que nous ne le méritions pas.

ḡERḡRA (DJURDJURA)

AY ARRAW N ĞERĠIRA

Ay at zznad yekkatén
Aqley nefsi wer nekxi
A timeħremt l-leħrir
A tin wer teldi tħersi
Bu laāyun tibarkanin
Ma lliħ ak deg-wul fers-i
* Ruħ a ġezzu berka-yi

A yemma amek ara s gey
I wuħwij deg rray-is
Imi yezga di tberna
Lkas n rrum deg-wfus-is
Mml-iyi wi-gdebren fellas
Almi yeħħa arraw-is
Ruħ a ġezzu berka-yi

Mmliħ-as tameqqunt n tmer
Nebħid a t-yawi
Ay arraw n ġerġira
Itħiman di leghawi
Ak wessiħ yef arraw-ik
Atan ateddun ħafi
Ruħ a ġezzu berka-yi

Mmliħ-as tameqqunt n tmer
Nebħid it-nwala
Ay arraw n ġerġira
A widak tedħa tħwerba
Tanettut tegwra d di tmurt
Tebbuħa ur texdim ara
Ruħ a ġezzu berka-yi

Ô FILS DU DJURDJURA

Ô gens puissants qui frappent le fer
Nous souffrons sans le vouloir
Toi beau tissu
Ô toi qui n'est jamais déchiré
Ô toi l'homme aux cils teints noirs
Presse-toi si dans ton coeur tu me porte
Vas-y cher ami, moi je n'en peux plus.

Mère que dois-je faire
A celui qui a sa raison dérangée
Adorant ainsi le bars
Un verre de rhum à la main
Dis moi qui lui a recommandé de
laisser ses enfants
Vas-y cher ami, moi je n'en peux plus.

Je lui ai montré une grappe de dattes
pourqu'il la prenne loin
Ô fils du Djurdjura
Qui demeurent dans les cafés
Ô toi, de tes enfants, ces va nu-pieds,
je te mettrais au courant
Vas-y cher ami, moi je n'en peux plus.

Je lui ai montré une grappe de dattes
Au loin nous l'avons vu
Ô fils du Djurdjura
Que l'exil a assailli
Au pays, la femme est abandonnée
Bosse sans avoir péché
Vas-y cher ami, moi je n'en peux plus.

ĠERĠIRA (DJURDJURA)

TAYRI OU L'AMOUR ET LES
COMPLAINTEES

ZZIN-İK-İY-İYUREN

Ceyyaâş d yurek ur d usid
 Ay uchiñ n tiñ
 Yak seg zik i nemyusan
 Fehmey-k s wul-ik taâyið
 D iles i yi-tefkið
 Ay anekkar l-lehsan
 Euhdey ur fkiy laman
 Yef tedyant yedran
 Yef lbattel iğeddan felli
 Mi t-hesbey d lwerð yefsan
 Yegman di leğnan
 Ziğ d nwar ilili
 Icewweh-iyi yer medden akw slan
 I sağrq-iy'iberdan
 Cetfan yağdawen
 Cetfan akw dgi

Zzin-k a mmis bb-wedrar aâlayan
 Fellak ur sçiv leççel
 Leççel-iw tebbwiñ-ñ dayen
 Tinna y iga rray-iw
 A tinna y tga temzi-w
 A nek yaâcçen amehbul
 Adu i d-ihuben a t-yawi

A tinna y iga rray-iw
 A nek yaâcçen ihawa
 A nek yaâcçen amehbul
 Yedğga-yi deg-yir hala

A tinna y iga rray-iw
 A nek yaâcçen amehbul
 Lhub ur yesçi ddwawi
 Yedğga lherqa deg-wul

Aqcic arqaq idudan
 Isem-ik iyab ur iban
 Ay ul-iw sçu leççel
 Anwi lehbab imserwan

Aqcic abernus n rçiq
 Isem-ik iyab deg-wezniq
 Ay ul ifna-k ssber
 Anwi lehbab ur nefriq
 * Tinna y iga rray-iw
 A tinna y tga temzi-w

TA BEAUTE M'A TROMPEE

Je t'ai envoyé, tu n'es pas venu
 Ô l'homme aux beaux yeux
 Longtemps nous nous connaissons
 Répugnant je te sais
 Ô beau parleur
 Niant le bien
 J'ai juré de ne plus jamais faire confiance
 Pour ce qui s'est passé
 Pour l'injustice que j'ai subie
 En le considérant une rose fleurie
 Qui poussait dans le verger
 Hélas ce n'était qu'un laurier rose
 Qui m'a calomnié, tous l'ont entendu
 M'a rebrousé chemin
 Heureux mes ennemis
 Tous se moquent de moi.

Ta beauté Ô fils des hautes montagnes
 Eprise de toi
 Tu m'as pris à jamais ma raison
 De mon mal, ma raison est responsable
 Ma jeunesse aussi
 Moi qui a aimé un fou
 Qui sème à tout vent.

De mon mal ma raison est responsable
 Moi qui a aimé la brise
 Moi qui a aimé un fou
 Qui m'a laissé en mauvais état.

De mon mal ma raison est responsable
 Ô moi qui a aimé un fou
 L'amour n'a point de remède
 Il a laissé mon coeur brûler.

Garçon aux doigts fins
 Ton nom n'y est plus
 Toi, mon coeur soit raisonnable
 Quels sont ceux que l'amitié a rassasié.

Garçon au beau burnous
 Dehors ton nom a disparu
 Résigne toi mon coeur
 Quels sont les amis qui ne se sont pas séparés
 De mon mal ma raison est responsable
 Ma jeunesse aussi.

Crifa (Cherifa)

AY AĖZIZ

Ay aĖziz seg wasmi k-furqey
Yuri tezigid di lemmam
Ma d nek d udm-ik-i ctagey
Ula d ass yeqqwel-iyi d tġlam

Ay aāziz seg wasmi truhed
Lqut yeqqwel-i d ilili

Aqliyi ur gganey uđan
Am yid am ass d imetġi
Izri-w yeyleb laāwanseġ
Mi truhed teġġid-iyi

Aqliyi beddey tġenni
Anida ġeddan wafrac
Fehmet awal i d nni
Iġġ'axxam yessewħac
Deg wul d netġta iġmenni
Idul rrwah-is bezzaf

CHER AMI

Cher ami, depuis que tu m'as quittée,
Je ne rêve que de toi
Puisque tu me manques
Les journées me sont obscures.

Cher ami, depuis que tu m'a quittée,
Ma nourriture (pareille au laurier rose) est
désagréable au goût
Eveillée,
Nuit et jour, je sanglote
Je fonds en larmes
Pourquoi toi, parti, tu m'as abandonnée.

Debout je chante
Au passage des jeunes
Comprenez mon message
Lui qui a laissé la maison morne (triste)
Discrètement je le souhaite
Son éloignement a trop duré.

Hnifa (Hnifa)

KULLEFY-AK REBBI

* Kullefy-ak Rebbi
Tebniḍ-t vef leyder
Imi k neḥhibbi
Txeddmed lmenkwer
Rebbi d'awkil-ik

A winna y-iḍelmen
Umney awal-ik
Ḥesbey-k d lmunen
Ziy yeqhed wul-ik
Yetḥid win ik-yumnen

Lenhibba-w tesfa
Zeddigt am aman
Tebbwi-yi tnafa
Teudduy lliy di tṭman
Ziy rray-ik yenfa
Wer tesḡid laman

A nek ur nehric
Umney bu-leklam (1)
Felli yetnefcic
A temzi-w ysexreb
Ad sebrey maglic
Rebbi ar t-iḡaqeb

J'IMPLORE DIEU CONTRE TOI

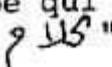
J'implore Dieu contre toi
Tu m'as trahi
Parceque je t'aimais
Tu me faisais souffrir
Que Dieu me venge.

Injuste tu étais avec moi
Crédule je t'ai cru sur parole
Je te considérais sérieux
Hélas, ton coeur est ingrat
Pauvre est celui qui t'a cru.

Mon amour est net
Clair comme l'eau
Emportée par le sommeil
Je me croyais en sûreté
Il se trouve que tu as perdu la raison
Et que tu est défiant.

Moi la crédule
J'ai cru le beau parleur
Qui, se voyant gâté,
A brouillé ma jeunesse
Ce n'est rien je résisterai
Dieu le punira.

Ḥnifa (Ḥnifa)

(1) "leklam" emprunt arabe qui veut dire parole ou normalement "awal" en kabyle ou "ameslay" ou "  " en arabe.

MMEKTI-D AY AMDAKWEL.

Mmekti-d ay amdakwel
I wmeçwar nelha jmiç
Degneç yiwèn ur ibeddel
Kullas neçzid neçwenniç
Mazal lehmala tekmeç
Xas içedda zaman cfiç

Neçra ussan berrikit
Neçra içiç icerç-ed
Neçder i sçbeh ç-çmeddit

Necfa i waçu içuç-ed

Nsçadda cedda ç-çalwit
Nesla i wguçil imeççed

Nezazdeg iferawen nneç
Ur tesçid umi nendem
Nesber i lhem d lemçar
Yeçça win ur nxeddem
Ncud taçkunt s wemçar
Win yaâyan wayeç a ç-yeddem

Necc'açrum d asemmaç
Nefka i wawal lçima-s
Nessen irgazen yeswan

D wid ibennun çef lças

Nesla i widak yennan
Yelha w'ireçden atmas

RAPPELE TOI MON AMI

Rappelle-toi mon ami
Du chemin parcouru ensemble
Aucun de nous n'a changé
A chaque fois on s'améliorait
Notre amour s'est accrue
Moi je me rappelle même si le temps est passé.

A tâtons, nous avons marché dans les ténèbres
Nous étions émerveillés par le lever du soleil
À priori ou à postériori, nous suivions la
tournure des événements
D'ailleurs nous étions dans le vent nous le
prenions aussi
Nous avons connu peine mais aussi répit
Nous étions surtout à l'écoute de l'orphelin,
de ses sanglots.

Propre était notre chemin
Sans regret,
Nous avons enduré peines et misères
Pour satisfaire les nécessiteux
Le fardeau nous l'avions soulevé
Et sans arrêt, nous nous relayons.

Complaisamment, nous vivons notre vie
Le mot (le verbe) nous l'avions valorisé
Ses détenteurs ces hommes valeureux, nous les
connaissons
Ceux qui ont pu asseoir des fondements d'un
édifice aussi
Nous écoutions ceux qui disaient:
Est bon celui qui protège ses frères.

Nuwwara (Nouara)

AWAL L-LHUB

* I zid lweqt i scadday
Yidek a win azzizen
Amzun di lemnam urgay
Ukiy-d wer d-uffiy yiwen
Imi zzeher-iw yeby'a-k-farqey
Euhdey ddunit dayen

Deg wul-iw awal l-lhub
Semmay-as akken nniyen
Win yebla rebbi ay atma
Ffkiy-as ayen i d issahen
Im'ixf-iw tura ijerreb
Aṭas i yurez afriwen

Yedṣa y id kra l-lewqat
Gaaley d ayen ara ydumen
Am inna f-i-tfuk tafat
Yettu tṭlam t-ittabaḡen
Yedḡa-t yeggar-ed nnehtat
Izri yejreh seg mettawen

Di lḡiha-k ur traḡḡuy
Yekfa wayen i zeddan
Ur yi-tlummu ur k-tlummu
D ayen i nuggwad iy-yerhan
Nemsebaad amzun nennuy
Lemhibba-k tesyar iysan

LE MOT D'AMOUR

Doux est le temps que j'ai passé
Avec toi cher ami
Heureuse comme dans un rêve
Me reveillant, je fus seule
Puisque notre séparation, ma chance l'a voulu
La vie je l'ai detestée à jamais.

Dans mon coeur le mot d'amour
Je l'ai appelé autrement
O mes frères, à l'atteint
J'en donnerai ma part
Maintenant que j'ai expérimenté
Car longtemps je me suis rattaché.

Son sourir (de quelques temps),
Je le croyais éternel
Suis pareille à celui qui n'a point de lumière
Et qui oublie l'obscurité qui le poursuit
Puisqu'abandonnée à mes plaintes
je fonds en larmes.

Je n'attendrai rien de ta part
Le temps passé est fini
A quoi servirait le blâme (mutuel)
Puisque forcés, nous nous éloignâmes
nous nous éloignâmes comme par altération
Et à moi, ton amour dessèche les os

Nuwwara (Nouara)

* Cette chanson est aussi utilisée pour le thème de zzeher

TIT I K YEZRAN

* Tit i k yeżran
fellak i teḥḥru
Ul i k yeccedhan
yeḥwi d asefru

I ḥawzeḥ ṭruḥ
am tin yebbehban
I wum'ara ḥkuḥ
Yeḥ tin yidi yedran
T-ṭuḥzint ṭraḥuḥ (1)
Tippura igenwan (1)

Lexyal-ik yuggw'ad yekkes
Yeḥbeddad zdat lecfar
Iḥerrem felli ides
Ishelk-iyi swiḥ lemṣar
Awal-ik zid deg-giles
Lemḥibba nneḥ d ulaḥṣar (2)

Aqli am tin yeppwi uḥemmal
Zegrey asif di csetwa
Nek d win nemyehmal
Nemfaraḥ nebla ssebba
Ndeggr i sin ṣaselmal
D ayen neṣṣu lemḥacra

L'OEIL QUI T'A VU

L'oeil qui t'a vu
Pleure
Le coeur à qui tu manques,
Compose des vers (chante)

Combien ai-je veillé, ai-je pleuré
Comme une folle
Nul je ne lui raconterai
Mon histoire
Mais triste, j'attends
La Compassion de Dieu.

Ton ombre, je la porte en moi
Elle passe devant mes yeux
Me prive du sommeil
Me fait goûter toutes sortes d'amertumes
Ta parole douce a finalement
Trahi (lésé) notre amour.

En hiver, je suis emportée
Par la rivière en crue
Moi et mon bien-aimé,
Nous nous séparâmes sans raisons
Tous deux, nous jettâmes le capital
A jamais, nous nous faussâmes compagnie.

Nuwwara (Nouara)

(1) "tippura igenwan" en kabyle désigne le ciel. Dieu qu'on implore quand on désespère, on lève les yeux et les mains vers le ciel en appelant Dieu et on attend sa compassion. On dit "ṭraḥuḥ tippura i-genwan" ou ad iferṣeḥ Rebbi".

(2) "d ulaḥṣar" veut dire: finalement ou assurément.

YEF ASMI AKKEN

* Yef asmi akken inemyusan
Ur nessin urfan
Degney yiwen ur yetneyniy
Ma tura cenfen wussan
Yef acu ur iban
Ma d keč ney d nekkini
Am inna yeğsen tirgin
Di tnaşfa n targit
Mi d ukwiğ ufiğ d abettal
Tura mi d-bbweđ tmeddit
I rzaged a ddunit
Nek yides wer nemsefham

Ay ul d acu deg-i-d negwra
Yak nefra tura
I-ğ-yeggunin d lweswas
Imeđti ur s nezmir ara
Ma terra tmara
A nesber s nnif fellas

Leħmala-s nebda s tedşa
Nhüdr-iğ tefsa
Tura tezzi d yer yiri
Ay ul ur yellı ass-a
Xas fellas yeđsa
Nek ad zdiğ lqedd-iw

Yeğđa-yay terva tasa
Wissen ma yeħsa
Winna nwiğ seğ damm en-iw
Yessegwra-yay-d s tuqsa
Yesbedd tilisa
Cuğ a tiğ yef imeđti

Lukan i neħs'akka

Axxam i nebna
A s nerr tigejda iğehħan
Ad yeğmer ass'azekka
Di lxiğ d lehna
Deg-wulawen a nekkes urfan

DE CE JOUR

A notre première rencontre
Il n'y avait point de problèmes
Nul n'était malheureux
Maintenant les jours ont changé
A cause de qui ?
De toi ou de moi ?
Les pieds sur la braise
En grumeaux, Je fus dans le rêve
A mon reveil tout est abrogé
Maintenant que l'avenir arrive
Amère tu es ô vie
Puisqu'entre lui et moi, il n'ya plus d'entente.

Que nous reste-t-il mon coeur
Maintenant que tout est fini
Il nous reste que maladie
Aux pleurs nous nous pouvons plus
Mais si contrainte nous oblige
Par honneur (nnif) nous résisterons.

Son amour que nous avons bien accueilli
Nous l'avons protégé, il a fleuri
Le voici qui tourne contre nous
Même si de nous il ricane,
Toi mon coeur ne cède pas
Et moi de mon mal, je me redresserai et me
ressaisirai.

Se rend-il compte de notre souffrance,
Celui-là que j'ai considéré
de mon sang
Qui nous rendu malade
a freiné notre relation
Diminue donc o coeur des tes sanglots.

Si nous savions la chose ainsi (nous
l'avions escompté)
Nous aurions fait asseoir
Notre maison sur de solides piliers
Ainsi et toujours, elle sera
Comblée de bien et de bonheur
De nos coeurs la colère tombera.

Nuwwara (Nouara)

SIY LMESBAH

* Siy lmesbah wali-yi-d
Di tllam atas-iy-tegğid
Ul-inek xas sakwi-t-id
La ymettat ur tezrid
Talaba-s felli rrit-id
Mulac a-y-iney usemmid

D nekkini i k-id-yurwen
D keccini y-d-irebban
Fkiy ak lerbah d urawen

D aberrani i-gcebban
Qqimen ifassen-ik d ilmawen
Al'acewwiq i k-d-igwran

La ssutudey aberrani
Ma d mmi gğiy-tin i laz
Tizya-s attan tetnerni
Netta ireqq times tensa
Imi yesber yetmenni
Ruh a-t-srebhent tywemmar⁽¹⁾

Keç d mmi nek d yellik
Qrib nemyutta mađi
Teqqwled d ayrib di tmurt-ik
Lihala nney tettyidi
Ass-agi iwulem at-tillid
Yur medden tuklaled nsib

Zriy irebg at-truhed
Lanaana zzehr-ik urzey-t

Amkan i-k yehwan tawdeđ
Nek ur ak qebbley tayert
Xas nadi illes-ik yenned
Ulamek tegğid fsi-t (?)

ALLUME LA LAMPE

Allume la lampe et regarde moi
Tu m'as laissée longtemps dans l'obscurité
Secoue ton coeur
Car il meurt et toi tu l'ignores
De sa couverture,
Protège moi du froid.

Je t'ai mis au monde
Tu m'as élevée
Je t'ai tendu mes mains et donner
la richesse en lot
Hélas c'est l'étranger qui a arrimé
Broudouille tu es resté
Il ne te reste que la parole (la chanson).

Ainsi, je protège, j'allaite l'étranger
Affamée j'ai laissé mon propre enfant
Ses semblables grandissent
Lui brûle sans feu
Puisque résigné, il espère (malgré tout)
Il sera dans l'abondance (et peut-être).

Tu es mon fils et suis ta fille
Nous nous sommes presque oubliés
Etranger tu es dans ton pays
Notre condition est alarmante
Ton existence oblige aujourd'hui
Aux yeux de tous, tu mérites une part.

Je te sais contraint à partir
Mais de ta chance, je désespère à moi,
je la rattache
Où que tu ailles
L'oubli, je ne l'accepterai pas
Sois raisonnable, ta langue tordue
Dénoue là.

Nuwwara (Nouara)

(1) "A t srebhent tywemmar"; normalement il n'y a aucun espoir puisque n'ayant personne pour pourvoir à ses besoins, on restera marginalisé, rejeté en marge ou sur les côtés "tiywemmar" attendant la compassion de Dieu et sans travailler, on aura rien.

LE NID D'AMOUR

TAZEQQA

Le premier amour reste toujours vivant
On en garde un souvenir lointain
Toutefois éternel

Yellin-d wafriwen g tjur
Fehmey tgerb-ed ccetwa
And'ar'afeq aqejmur
And'a ddariq si lehwa
Agris d usemmid d qijjur
Yellin d felli's lqewwa
Tebbwd-ed ccetwa bla lweqt-is
I tefreh mi-yi-d-ufa
D nek i tesqa d amwans-is
Tessarwa-yi tilufa

Teggul at-texdem leby-is
Ar qabel ur y-id ufa
Ufiq yiwet n tzeqqa
Akken t-imenna leggel-iw
Ad ddariq ma newqaâ
Fellas ad yaru yisem-iw
Am-min i-d-yewten s ubeqqa
Anda tella tsarut-iw

Les arbres s'effeuillent
Voici qu'arrive l'hiver
Où trouver un refuge
Où m'abriterai-je de la pluie
De la grêle et du froid rigoureux
Qui me saisissent avec force
L'hiver est précose
Enthousiasmé par ma présence
Je suis son compagnon de route
Il m'irrite me fait goûter toutes les amertumes

Il a juré de ne faire qu'à son désir
Et l'an prochain je n'y serai plus
Moi, j'ai découvert un nid
Comme je le souhaitais
Je m'abriterai en cas de problèmes
J'y graverai mon nom
Hâtivement et souffletée, je me ressaisie
Où est ma clef me dis-je.

Malika DUMRAN (Malika DOMRANE)

AMOUR INSOLITE

LEHMALA-W

* Lehmalaw d lehmalak
 Mxallafent ur tduummunt
 Ul-iw akw d wul-ik
 Ul-iw ijerreh
 Keč ul-ik d azru
 Ternid laatab i temzi-w
 Mačči t-tayri-w tamenzut

Mon amour et ton amour
 Sont différents et ne durent pas
 Mon coeur et ton coeur
 Mon coeur saigne,
 toi ton coeur est une pierre
 Tu as peiné ma jeunesse
 Tu n'es point mon premier-amour

Ur d ittemyi lwerd di ssehra
 Ur yettar lebher deg nebdū
 Ddunit-iw (?) (1) ur tedwi ara
 Ala lmahal i nwala d'adu
 Ma d ul-iw yecba lqga

Jamais les roses ne poussent au Sahara
 Jamais la mer ne se dessèche en été
 Ma vie, je ne l'ai pas éclairée
 Elle m'est impossible à vivre
 Mon coeur est semblable à la terre (ou au
 par terre)
 Qui sous la charge plie
 Toi ton coeur est semblable à la tombe
 Pareil aussi au mort qui ne revient jamais.

I-gerfed ur s-ithussu
 Ma d ul-ik yecba azekka
 D alaxert ur d-nteddu

Tu as crée le soleil et la pluie
 Séparés, chacun tour à tour
 De ta parole viennent à la fois
 douceur et amertume
 Moi, ma vie de peine est remplie
 Mais mon coeur ne te ressemblera jamais
 Car expérimenté, à ce que tu lui as souhaité,
 il a goûté.

Txelqed itij txelqed lehwa
 Iles-ik t-tamment (2) d
 lhentit (3)
 Tferq-ten s nnuba
 Kecmeq laayub n ddunit
 Ma d ul-iw ur k-icuba
 Ayen i s-tmennad ijerreb-it

Malika DUMRAN (Malika DOMRANE)

(1) Quand on met un point d'interrogation c'est que nous n'avons pas bien compris le mot employé dans la chanson. On s'excuse si nous nous trompons. C'est bien difficile d'entendre une chanson et de la transcrire.

(2) "Tamment" veut dire littéralement miel et ici c'est un symbole de douceur et de beauté de la parole.

(3) "lhentit", c'est une gomme non pas une gomme parfumée que l'on nache. C'est-à-dire le chewing-gum. Celle-ci est une gomme amère, désagréable au goût d'ailleurs dans la poésie et la chanson reflète toujours l'amertume.

TAĞWINT UGANNI

Yemma tağzizt-iw yemma
Nek yurğan lehwa aṭ-ṭawiy
Iyummi-t-id usigna
Itebği-t-id ubruri
Ussan i-gğeddan ay ul
Ma d keč telhiđ d uleywi
* A yemma zzeħr-iw

Yemma tağzizt-iw yemma
Nek yurğan tizgi aṭ-ṭefteh
Iyummi-t-id usigna
Nek rđiy-ṭ ard aṭ-ṭleqqeh
Ussan i-gğeddan ay ul
Ma d keč telhiđ d unecraħ
A yemma zzeħr-iw

Yemma tağzizt-iw yemma
Nek yurğan lehwa aṭ-ṭawiy
Nek ħuddeğ mazal lhal
Itij yef-fdrar yuli
I-gexlan d nekkini
Yurğan tağwint uganni
A yemma zzeħr-iw

Annay ay itij tqerřhed
Bezzaf a wlidi tdured-iyi
Şşura icebħen texsar
Yerra-ṭ lwaad an akli
Ula d Rebbi (i) ad-iy iħger
Ma ṭṭuy i-gğeddan felli
A yemma zzeħr-iw

COMPLAINTES

Ma chère mère
Je me croyais accablée par la pluie
Hélas, le brouillard l'a couverte
Et la grêle tombe en abondance
Pendant que les jours passaient
Toi mon coeur, tu te pavanais
Mère, ceci est ma chance.

Ma chère mère
Je croyais la forêt fleurie (dense)
Hélas, le brouillard l'a couverte
Moi j'attendais sa fécondation
Pendant que les jours passaient
Toi mon coeur, tu te réjouissais
Mère, ceci est ma chance.

Ma chère mère
Je me croyais accablée par la pluie
Croyant qu'il n'était pas encore temps
Or, en haut des montagnes le soleil se levait
Et folle, je le suis
Moi qui attendais mes complaints
Mère, ceci est ma chance.

Soleil tu es trop brûlant
Ta piqure m'est trop cruelle
Mon beau corps ġit
Le temps l'a rendu noir comme un nègre
Même Dieu me méprisera
Si j'oublie ce que j'ai enduré
Mère, ceci est ma chance.

Malika DUMRAN (Malika DOMRANE)

MACČI T-ŤAŤAWSA I TMUŤLI

Temmuqeld-iyi-d
Tennid-ed allen-im berrikit
Ay melliheq m'id muqled
Amzun ŧ-ŧajeggigt

Ah zriy akka i-k *ŧeŧbey*
S wallen-iw tiberkanin
Ah zriy akka ik *ŧeŧbey*
S umendil bu teyrisin
Mkul awal a-d innid
Kem d lwerd di tebhirin
Wissen ma twalaq yibbwas
Mmutent tjeŧŧigin

Ah allen-iw d amegru yeryan
Leŧdel yura di tmuyli-w
Fellas i tlehheb tmes
Yesefden i tirŧi tirgin
Tebbweq iyi tfidi s iyas
Mi refdey irgel (1) yufaf
Nnan d zzwaŧ i tuyes

Ah twalad tazult d ugusim
Twalad al'ugel s imi
Ah twalaq ddaŧ d webzim
Tuggwiq lhennaŧ tsusmi
Netta d sŧut nek ŧ-ŧiywist
Dgi d lul tlelli
Keŧ ŧ-ŧagrawla nek d ttrad
Mačči ŧ-ŧawŧsa i tmuyli

Ah zriy akka ik *ŧeŧbey*
S usaqwen ger ifassen-iw
Ah tennid tikli-m xfifet
Tuli-d nnehta yef yiles-iw
ŧ-ŧaŧekunt yidem teklal
Tarza-yi tigeclar-iw
Giwer ul-ik ma-da-k yini
Tedduy anney tban tikli-w

Ah tennid-iyi kem d aggur
Ney d itij mi-d iregreq
Kem ŧ-ŧaŧelŧet nek d lhut
Tafat-iw dgem i-d-xleq
Asmi i-dak-rewley s axxam
Awal deg'mi-k i-t-nectaq
Assegwas deg ya bbussan
Tanekr'a-d-glu s lheq

Ah lukan ad gabel tidet
Tcennum yef zzin-iw
Ger wakal akw d wedfel
Iŧ iŧerwan di tmuyli-w
Amzun d ayla n tiŧin

JE NE SUIS PAS UNE CHOSE A REGARDER

Tu m'a regardé
Tu m'a dit que mes yeux sont noirs
Que je suis belle quand je te regarde
Que je suis telle une fleur.

Ainsi, je te plais, je le sais
Avec mes yeux noirs
Ainsi, je te plais, je le sais
Vêtue de mon beau foulard
Mais tout ce que tu me dis,
Toi la rose dans les jardins
Et moi j'ignore si tu es au courant
Toutes les fleurs sont fanées.

Mes yeux sont la faucille brûlante
Dans mon regard la justice a sa part
Pour celle-ci un feu brûle en moi
Ne laissant point de cendres
La plaie atteint même les os
Moi en fondant en larmes
Aux yeux de tous, je demeure une délaissée
et une vieille fille.

Tu as vu galène et feuille de noyer
Tu as vu seule, une dent appaître de ma bouche
Tu as vu chez moi bracelet et broche
Mais indifférent, tu demeures devant mon silence
Il est la voix, je suis le cri
En moi est née la liberté
Tu es révolution, et moi la guerre
Je ne suis pas une chose à regarder

Ainsi, je te plais, je le sais
La cruche à la main
Tu m'as dit que ma démarche est légère
Que pour elle, tu soupirez
Qu'avec moi, tu supporterais tout fardeau
Devant lequel tu t'agenouillerais
Consulte donc ton coeur, s'il peut te dire
Que moi sérieuse, ma démarche et ma destinée
sont claires.

Tu m'as dit que pour toi, je suis la
Lune ou le soleil qui brille
Que je suis le diamant et toi le poisson
Que ta lumière est en moi
Que lorsque je t'ai fuit,
Ta parole me manquait
Mais il viendra le jour où
Le soulèvement nous rendra justice.

S'il arrive que vérité témoigne
Elle dira que vous chantiez ma beauté
Qu'entre terre et neige
Mon regard vous suffisait
Mais moi telle une marchandise,

La tetten di tezmart-iw
D ttir icebhen u-kehhel
- Tafsut la treq deg-wallen-iw

Ah ger nadam lliy-d allen-iw
Yibbwas ad ibin lheq
- Deg-wakal itwali-d allen-iw

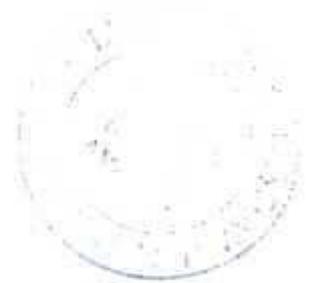
Yibbwas tidet a-d-nreq
- Yibbwas itij a-d-icreq

mes jours finissent
Et comme un bel oiseau
Le Printemps brille dans mes yeux.

Dans un demi-sommeil je persiste
Jusqu'au jour où justice sera rendue
Dans cette terre où n'apparaissent que mes
yeux

Un jour vérité parlera
Et le soleil se lèvera.

ĠERĠRA (DJURDJURA)



(1) Irgel: les paupières

MMELT-IYI AMEK

DITES MOI COMMENT...

Mmelt-iyi amek ara xedmey
Zewğey i mmi s imelyan
Ferğey bbwiy-d mm-imezran
Aggur mi țedda ț-țislit
Tenna-yi ffey seg-wexxam

Dites moi quoi faire
J'ai marié mon fils, j'ai dépensé des millions
Heureuse, j'ai ramené la belle aux cheveux longs
A un mois de mariage
Me demande de sortir de la maison.

Zewğey i mmi s tțlaba
Ferğey bbwiy-d taninna
Aggur mi țedda ț-țislit
Tenna-yi a nebdu lħařa

J'ai marié mon fils, je me suis endettée
Heureuse, j'ai ramené la buse
A un mois de mariage
Me demande de fractionner la cour.

Zewğey i mmi s umelyun
Ferğey bbwiy-d m laçyun
Aggur mi țedda ț-țislit
A bbuħ Tenna-yi a nebdu

J'ai marié mon fils, j'ai dépensé un (1e) million
Heureuse, j'ai ramené la fille aux beaux cils
A un mois de mariage
lkanun Hélas, sollicite son propre four.

Zewğey i mmi s wekridi
Ferğey bbwiy-d m timmi

J'ai marié mon fils avec crédit
Heureuse, j'ai ramené la fille aux cils bien
dessinés

Aggur mi țedda ț-țislit
Truħ tekkes-iyi mmi

A un mois de mariage
Part me prenant mon fils.

Zewğey i mmi s wekridi
Ferğey bbwiy-d m timmi

J'ai marié mon fils, avec crédit
Heureuse, j'ai ramené la fille aux cils bien
dessinés

Aggur mi țedda ț-țislit
Ruhen çğan-iyi deg-wexxam
weħdi

A un mois de mariage
Ils sont partis et m'ont laissée seule à la
maison.

Crifa (Cherifa)

THELLA

FAIS ATTENTION (VEILLE SUR)

* A tamɣart ḥseb tislit am yelli-m ^Ô belle mère considère ta bru comme ta fille

A tislit kem ṭhella di Temɣart-im ^{Toi} bru, veille sur ta belle-mère

Aṭṭaya tusa-d teslit
Am aggur ma d yeflali
A tamɣart mager tislit-im
Mager-iṭ s ṭṭas u-yefki

Voici la mariée qui arrive
Comme la lune apparaît
Ô belle-mère accueille ta bru
Accueille la avec une tasse de lait

Aṭṭaya tusa-d teslit
Aṭṭaya tkecm-ed yer lḥara
Tanɣra s idebbalen
Tayratin ssya wessya

Voici la mariée qui arrive
La voici qu'elle rentre dans la cour
Musiciens (idebbalen) animent la fête
Des you-you de ci, de là.

Aṭṭaya tusa-d teslit
Aṭṭa tewwɛd-ed yer-wemnaɣ
A tamɣart mager tislit-m
Magger-iṭ s lhenni d ṭṭmer

Voici la mariée qui arrive
La voici qu'elle franchit le seuil
Ô belle mère accueille ta bru
Accueille la avec du henné et des dattes

Aṭṭaya tusa-d teslit
Aṭṭa tkecm-ed yer-wemraḥ
A tamɣart mager tislit-m
Mager-iṭ s lemfateḥ

Voici la mariée qui arrive
La voici qu'elle rentre dans la cour
Ô belle-mère accueille ta bru
Accueille la avec des clefs.

Crifa (Cherifa)

MEBRUK AY ISLI

* A tislit ay isli mebruk
Rebb(i) a kwen ihenni
Ay isli lqedd-ik yelha
Icuba zzan di ssehra
Akustim yerna fellak
Zzin-ik hedd ur t-isai
A ssaad n ttin i k yuven
Tescedda ussan l-lgali

I tezyen tmettut tuyed
Telsa-d apinwar n rric
Ay isli mebruk fellak
Ncalleh amenzu d aqcic

I tezyen tmettut tuyed
Udm-is izyen inuwwer
Laayun-is d iberkanen
Yerna cebhen-t-id lecfar
Ay isli amasa-d-ik
Id-a d id n uqessar

I tezyen tmettut tuyed
Telsa-d apinwar n rric
Ay isli mebruk fellak
Ncalleh amenzu d aqcic

MARIE, MES FELICITATIONS

Mes félicitations, époux et épouse
Que Dieu vous rende heureux
Ô mari au beau corps
Semblable à un chêne du Sahara
Le costume t'embellit
Ta beauté, nul ne l'a
Heureuse est celle qui t'a épousé
Elle jouit de meilleurs et beaux jours.

Qu'elle est belle ta femme
Vêtue d'un peignoir en fourrure
Mes louanges Ô marié
Que Dieu t'accorde un garçon comme aîné.

Qu'elle est belle ta femme
Au beau visage lumineux
Noirs sont ses cils
Ses paupières qui l'embéllissent
Ô marié, nul n'est comme toi
Cette nuit, nous sera d'une grande réjouissance.

Qu'elle est belle ta femme
Vêtue d'un peignoir en fourrure
Mes louanges Ô marié
Que Dieu t'accorde un garçon comme aîné.

Crifa (Cherifa)

MAZAL-I MEZZIYAY

JE SUIS ENCORE JEUNE

* A yemma aǧzizen a yemma
Tɣilem in'as i baba
Ur y itɣur'ara
Nek mazal-i mezziyay
Zzwaǧ ur ifut ara
Anef-iyi ad yrey

Très chère mère,
Je te prie de raisonner mon père,
de l'empêcher de nuire à ma personne
Je suis encore jeune
Il n'est pas trop tard pour le mariage
Laissez moi étudier.

Zriy ansi d cetley
F nnif-iw ara tɣewsiy
Iban webrid tɣayey
D abrid n baba d jeddi
Zzman xas ibeddel
Maǧǧi af yellis l-laǧel

Je suis d'où je viens
Sur mon honneur je veille
Ma route, mon sillage est clair
C'est le sillage de mon père et de mes aïeux
Même si le temps change
Ceci ne lèse en rien une fille honorable (de
bonne famille et origine).

T-taharnit wer tsexsaǧ
F ihiba-s tzem imawen
Ur ɣetbet ǧǧet-t a-ttɣer
Ay imawlan ɣlayen
Ilaǧ ard a tfernem
Ayen yelhan d yeclen

L'erreur, la bêtise ne sont pas ses comptes
Pour son honneur, elle se défie de ce qui l'entoure
Ne vous pressez pas, laissez la étudier
O chers parents
Il faut séparer
Le bon grain de l'ivrai.

Ur sellet i lhedra m-medden
Kul wa kan ad yeks ayla-s

N'écoutez pas les autres
Que chacun s'occupe de son bétail (de ses
oignons)

Wannag tin yeǧran tessan
Wer yettili lxuf fellas
Axxam-is at-teǧmar

Car une fille instruite
Il n'y a aucune crainte pour elle
Sa maison elle la protégera, assurera sa
prospérité
Avec sa conduite, elle honorerà ses parents.

At-tɣǧǧ lehl-is di liser

Nuwwara (Nouara)

IYIL-IW

* Iyil-iw, iyil-iw
Ma hkiy-ak yerbeḥ wul-iw

I tin ur nesḡi yemmas
Mmelt-iyi ayḡer terza
Budey-as aḡ-ḡeddu d usennan
Deg-wedrar aḡ-i-sendef
Tebbweḡ ḡer tebburt teqqwel-ed

Terra d ul-is la yneggi

Ayenni a tasekkurt
A tin mu yecbeḥ later
Awed ḡer lḡara n baba
Tineḡ-as amek iḡa lameḡ
Ass-agi d laḡwacer
Gma ḡzizen ur yi-d-iḡafer

Ayenni keḡḡini a gma
D lenwaḡ icebbḡen aksun
ḡḡebḡan Rebb'iḡebban isem-iw
Deg-wul-ik ur d-iḡnunnut
Lleh lḡhed a weltma
Bedreḡ kem-id tugwi tmeḡḡut

Ayenni ayen a gma
Ass-agi beddel imensi
Amkan nni anda tḡimiy
Zzu qeḡran d ilili
Buddey-as aḡ-ḡerbu s tallas
I wakken aḡ-ḡjerreb lemḡani

FARDEAU

Ô fardeau
Si je te raconte heureux, sera mon coeur

Et celle qui n'a pas de mère
Dites moi pourquoi est-elle partie?
Qu'elle subisse les conséquences
Que sa plaie se ravive à chaque fois.
Puisqu'en arrivant devant la porte elle
revient
Avec le coeur meurtri qui s'égoutte.

Pourquoi o perdrix
A la belle marche
Je te prie part chez mon père
Fait lui part de la situation
Aujourd'hui c'est le jour de fête
Et mon cher frère ne m'a pas rendu visite.

Ô toi mon frère pourquoi
Ô la belle rose fleurie
Par Dieu mon nom est absent
Dans ton coeur n'a pas de place
Hélas, ma soeur,
Moi j'en parle ma femme refuse.

Ô toi mon frère pourquoi ?
Aujourd'hui change de diner
Là où je m'assayais
Plante le goudron et le laurier rose
Que dieu accorde à ta femme Beaucoup de filles
Pourqu'elle sache ce qu'est la souffrance.

Malika DUMRAN (Malika DOMRANE)

JJWAG-**I**W

Zziy tibhirt u-feqqus
Afeqqus akwendarac⁽¹⁾
Rriy-as tirga bbw-aman

Aman-is d izellebdac
D jjwaç i jewçey a Rebbi
Rziy ç-çuba f-ulac

* Jjwaç-iw a ccifan
Tamar'a-k-id-err s axxam
Mi k-nwiç d lmumen
Ziç d ajellab semmumen

A taqsit yidi yeçran
A yuç abrid u-salàs
Tetçtuçted dgi a rray
Nek ijewçen ur cawreyç
Ccah a rray-iw ccah
D lfeçl-iw i d mlaleyç

A yemma iyadi uxelçal
I-sxus-as wuwday⁽²⁾ nquc
Iy wqan iheddaden
Almi -igeçli deg-gir afus
Tizizwa gemrent lenwarç

Nek ay umseyç d amalus

Tedra yidi a yemma
Am tara mu gezmen azar
A yemma ma d ay nruh
Tara w-jewçig tennidar
A yemma ma d ay neççim
Tarwiht a tbedd i sersarç
Lukan d ssif i ç-ilañ
Ad çhuç seg lemhasen

Lammer tella yer ccwal
Ad sendhey ifassen
Im'ar ssa d i terra
T-çawenza-w i-gmexsuçen
Albaçd ijweç ur yendim
Albaçd aaleqn-as agwlim
Yewqaâ deg-wayen ur yexdim

UNION MAUDITE

J'ai cultivé un jardin de melon
Le melon akoundarache
Je lui ai creusé (je l'arrosais) de petits
fossés et rigoles
D'où coulait une eau moussante
Mon Dieu je n'ai fait que me marier
Et pour rien j'ai délaissé ma piété (dévotion).

Mes chefs (seigneurs) ainsi fut mon mariage
Contrainte t'obligera à revenir
Moi qui te croyais sérieux
Finalement, tu n'étais qu'un aigre habit.

Ainsi est mon histoire
Lui m'ayant abandonné
Moi me croyant trop raisonnable
Je me suis mariée sans demander conseil
Tant-pis o ma raison tant-pis
Tu n'a eu que ce que tu méritais.

Ô mère, le bracelet me fait de la peine
Celui-là que le Juif a déformé
Alors que des bijoutiers il y'en a beaucoup
Mais il est tombé entre de mauvaises mains
Tandis que les abeilles se nourrissent du
pollen et du nectar butinés sur les fleurs,
Moi de mousse, je me salissais.

Mère, mon sort est semblable
A celui de la vigne dépouillée
Mère, si nous (je) partons
La belle vigne se gâtera
Mère, si nous restons
La misère est continue
Si c'était une bataille
Je serai parmi les meneurs (ou les
les maîtres du champs de bataille)
Si c'était un scandale
Je me porterai volontaire (je me révolterais)
Puisque c'est ma destinée
Infirme elle demeure
Tel s'est marié sans regret
Tel soulève un fardeau
Plongé dans ce qu'il n'a pas fait.

MALIKA DUMRAN (MALIKA DOMRANE)

(1) "Afeqqus akwendarac" représente l'un des types ou une sorte de melon.

(2) "uwday" littéralement désigne un juif. Mais les kabyles désignent aussi par ce mot, un individu méchant, non sérieux, trompeur, vil "yir leçabd" etc...

A BABA

* La smah i baba la smah
I-y-ifkan ur ppwidey
Asmi qqaren lfatiha
Deg-wezniq i smeħsissey
Yef ayen ixdem ġuhdey Rebbi
Taxxamt-is ur t-kcimey

Asmi ddiy s amuqar
Nniy ad leġbey leqmer
Yef teblaṭ a tiħdayin
Tefy-ed teqciṭ s lbecmaq
Axelxal yujjaq
Ay turwent a tulawin

Lukan d lħaġġa l-leswaq
A t-nemhedwaq
Ad ibin w'ar'a-t-yawin
La smah i baba la smah
I-yi-ċċan d izellafen
Ur yi-ġġa ad imyurey
Ad fehmeṭ ad arguṭ jjeun⁽¹⁾
Imi d zzehr ay ulac
Ala netṭay d imyaren

A yemma fudey a w'iswan
Di tala yebna umezyan
Ma swiy uggwadaṭ imawlan
Ma mmutey d fad ay inyen
Qessam agi d amucar⁽²⁾
Annay yeyleb kumisar⁽³⁾

S tjeġalt ala yteddu
Yefka rrezma u-xelxal
I tid w'er nuklal
Ad qeddment ddunit s zzhu
Ma d nek itij-iw yemmal
Yedda d lmāl
Ssefary-as yugw'ad yeddu

A yessetma a tiħdayin
Di ngger nekkini zewdey
I yuyen amyar aciban
Zewdey d sin iċedman

PERE

Je ne paronnerai pas à mon père
Qui m'a mariée toute jeune
La prière qu'il prononçait ce jour
là, dehors, je l'entendais
Pour ce qu'il a fait, j'ai juré de
ne plus rentrer dans sa chambre.

Lorsque j'ai épousé l'amuqar (le vieillard)
Je croyais à la plaisanterie, au jeu du hasard
Que je jouerai sur la pierre les filles
En mules la belle fille sort
Son axelxal (bracelet) mugit
N'est-ce pas d'une beauté que vous avez
accouché ô femmes

Si c'est une marchandise
On la disputera
Et que le gagnant l'emporte.
Je ne paronnerai pas à mon père
Qui m'a prise pour une grillade
Qui m'a empêchée de grandir
De comprendre et de rêver au jeune
Puisqu'il n'y a guère de chance
On nous marie aux vieux.

Mère, j'ai soif et voudrais boire
A la fontaine du jeune
Si je bois j'ai peur (des parents)
Si je meurs, de ma mort la soif est responsable
Ce bienfaiteur est injuste
N'est-ce pas qu'il dépasse le commissaire.

Aimant à être soudoyer (aimant les récompenses)
Il donne la charge du bracelet
A celles qui ne méritent pas
Heureuses, elles seront dans la vie
A moi, mon soleil décline
Rejoint le bétail
L'interpellant, il ne revient pas, je perds
à jamais l'espoir.

Les filles ô mes soeurs
Mon mariage, je l'ai râté
Moi, qui a épousé un vieillard
Suis mariée aux deux os

Ammer d lhağa u-fexxar
Ad ġemdex ad aḡ-rzeḡ

Si ce n'est la crainte, je défierai ma destinée
(si c'est de la poterie, je ferai exprès de la
casser).

ĠERĠRA (DJURDJURA)

(1) "jjeun" qui désigne un jeune homme ou le prince charmant, jjeun est un emprunt français qui désigne un homme d'un jeune âge ou "ilemzi" en kabyle.

(2) "Amucaḡ" désigne littéralement un mouchard, un espion. Mais dans cette chanson, ce mot désigne un injuste, un pistonneur et un corrupteur. Et la chanteuse traite "qessam", le dispensateur de biens, de tous les noms et manifeste son insatisfaction quant à son injustice par rapport à elle, à laquelle il ne donne rien. Ce mot est aussi d'emprunt français.

(3) "kumisar" est aussi d'emprunt français qui veut dire le commissaire. C'est un homme des autorités, un policier haut placé auquel la chanteuse compare le bienfaiteur ou "qessam" concernant la corruption et l'injustice. Ce sont deux mots auxquels le langage kabyle s'est habitué. Ils sont devenus des réalités.

LE DISCOURS IDENTITAIRE A
TRAVERS UN CORPUS DE CHANTS
FEMININS

LA RELATION DE LA FEMME A LA
LANGUE

AK-K WESSIY A MMI EZIZEN

* Ak-k wessiḡ a mmi ezizen
D leḡib ma tetḡud laḡl-ik
Ulaḡ w'ar'ak-iḡesben
M'ur tessined imawlan-ik
Ḥadr a k-iyur w'ijaḡen
Aḡ-ḡruḡed ur d-ḡḡid later-ik

Ur byiḡ ara aḡ-ḡerfud
Ma hedreḡ a-k-d yef leḡdud-ik
Smmeḡtaḡ-k-id ma tetḡud
Ahat a k-yeḡder yidēs-ik
Ḥwessiḡ degk aḡ-ḡeḡfud
Aḡ-ḡehkud i weḡbib-ik
Rfed leḡlam aḡ-ḡarud
Aḡ-ḡezred d acu i-ḡḡeddan
Maḡḡi dayen ara temḡud
Maḡḡi dayen yeḡfakkān
Win d-ilulen a s-tehkud
Akken ad yissin wi-t-ilān

Ḥader a-k-yawi waḡu
Leḡdur k nniḡ ad ruḡen
D agerruj wer neḡfukku
Wḡen-aseḡ amkan zedḡigen
Yef lsaḡ iḡeḡḡan bnu
Ma ulac dderyā aḡ zzman

JE TE CONSEILLE MON FILS

Je te conseille mon fils
De veiller sur tes origines
Car nul ne te considérera
Si tu ignore tes parents (tes aïeux)
Fais attention, que personne ne vienne te
leurrer et tu pars sans laisser des traces.

Je ne veux pas t'irriter ou te blesser
Si je te parle de tes ancêtres
Si tu as oublié je te fais rappeler
Peut-être serais-tu berné par ton profond sommeil
Je te conseille surtout pour te rappeler
Et raconter à ton ami
Prends ton stylo et écris
Exhume et exorcise le passé
Ce ne sont pas des choses à effacer
Ni des choses qui finissent
Au nouveau né tu raconteras
Ainsi, il saura d'où il vient.

Il ne faut pas trop te complaire en cette vie
Protège mes paroles
C'est un trésor, une richesse qui ne finit pas
Que tu dois découvrir et dépoussiérer
Sur des fondations solides construit
Et à défaut d'enfants épouse le temps.

Nuwwara (Nouara)

* AZWAW

Ay azwaw aqliyi ferħay
Imi yennan wi kem-ilan
Nek laşl-iw i-imaziġen
widen u-mu meħur yisem

Akka d lemtul wer ngeṭṭeġ
Ma t-tagmat, tezwar-aseñ
Wi s-innan yeshel qedran
Ad iruħ ad-issisen
Wi s-innan teshel teġart
Iġefs-iṭ mebl'arkasen

Leħħuġ a medden sliġ-as
Nek am uġezzug ur nesli
Zmeġ ula d'afus-iw
I win u-mu buddeġ tirzi
Rrniġ nniġ-as anġam
Xas d amerzag'am lili
Ulamma ġġiġ di ttaṛ-iw
T-tagwnit werġad i nwaġi

Tedra yidi am tikkuk
Uzleġ fedday fellas
Mi greġ in'ad yerwel
Nekkini a medden cfiġ-as
Ur nudeġ ur tafey
A-t-kemsey deg-wmendil iryan
Ur gulley dgi ur hentey
Ad a t-yeċċ zznad-iw s rrsas

A nnegr-ik ay axşim-iw
Am-min tetbaġ tteryel
Tarewla-k yer şşehra
Ad yaf tazdayt a t-tewhel
Adu ak-id-issevli
Agris ak-id-isseydel
Aksum-ik ard a-t-ċċey
Iġes d aġrib a yemdel

AZOUAOU

Azouaou, joyeuse je le suis
Lorsqu'on me demande qui suis-je
Je suis fille des Imazighen (des berbères)
Ceux-là dont le nom est célèbre

Beaucoup sont les proverbes
Mais la fraternité les devance
A qui dit que goudron est facile
Qu'il aille y goûter
A qui dit que l'herbe sauvage est facile
Qu'il marche dessus pieds nus.

Ô gens en marchant je l'entendis
Moi pareille ou sourd qui n'a pas entendu
J'ai même méprisé ma main
A elle j'ai souhaité fracture
Encore, je l'ai approuvé
Même si amer comme le laurier rose
Et si je me suis lésée (négligée)
Pour moi, il n'était pas encore temps.

Suis pareille au coucou
Partout où je le poursuit
Il se sauve
Moi ô gens, je m'en rappelle
Je le chercherai, je le trouverai
Dans un foulard brulant, je l'enfermerai
Fidèle je serai à mon serment
Par balle je le chasserai.

Perdu tu es toi mon ennemi
Pareil à la proie de l'ogresse
Tu te sauveras au Sahara
Là-bas le palmier te bloquera
Le vent te fera tomber
La grêle te renversera
Moi, ta viande, je la mangerai
Et l'os en exil sera enterré.

Malika DUMRAN (Malika DOMRANE)

* Azwaw désigne le Kabyle et bien sûr l'Algérien

A DDERYA U-MAZIY

A baba urgay targit
 A yemma suffi-it yer lxiṛ
 Lhefla yedran g-tmurt-iw
 Tameṭṭut argaz yetṣid
 Ma nenna awal ad yedru
 I legmer yeqqwel yer deffir

* A dderya u-maziṣ
 Itij nney yuli
 Atas aya wer nemzer
 A gma nnuba nney tezzi-d

T-tafsut ḡḡuḡgen lenwar
 Taqcict aqcic yettafar
 Lhut a dderya u-maziṣ
 Legmer neqqwel yer deffir

Ḡerḡer ṣlay wakal-is
 Ṣef tciṭa-s yekkat wegris
 Taqbaylit teḥwaḡ arraw-is
 Kahina sliṣ i ṣṣut-is

Beddey di tizi sawley
 Achal i d yefḡen wehmeṣ
 Nebbwi-d asefru l-lhuriyya
 Tṭawin-t warrac di llebsa

FILS D'AMAZIGH (BERBERES)

Père j'ai fait un rêve
 Mère fait qu'il soit bon
 Dans mon pays il y'avait fête
 Malheureux sont la femme et l'homme
 Eloquent est toujours notre mot (parole)
 Ne recule jamais devant rien

Fils d'amazigh (bèrbères)
 Notre soleil s'est levé
 Il y a longtemps qu'on ne s'est pas vu
 Frère, notre tour est arrivé.

Le printemps arrive (fleuri)
 Fille, garçon se succèdent
 Avancez (mettez vous en marche) Fils d'amazigh
 Devant rien, nous n'avons jamais reculé.

Chère est la terre de Djurdjura
 Sur elle tombe la grêle
 De ses enfants la kabyle a besoin
 Kahina, j'ai entendu sa voix

Du haut de la colline (ou du col) j'ai crié,
 Surprise beaucoup étaient là
 Nous avons chanté le poème de la liberté
 Celui que les enfants portaient sur leurs habits

ḠERḠERA (DJURDJURA)

Cette chanson est aussi utilisée dans la relation de la femme à Tamurt.

TAFSUT N TMANYIN

*A tadyant yedran di Tizi
Ad a t-inin ssbaa wesgi
Aacrin Yebrir d asmekti
Ay rzan leqyud n tsusmi
Yef tmaziyt yura ay-wessin
Akkagi di zzman aqdim
Yef tmaziyt yemmer yidim
Yeyli achal d zzagim

Lgesker di Wad-gisi
Yeppwed-ed ass wercad yuli
Zedmen fellay t-tirni
Ay-mhun di tmurt'agi
Ttuyaden inelmaden
Wid yettewten di laman
Ttuyaden imeynasen
Achhal i-getwahebsen

Dda Lmulud yegr-ed tigr
Yesla-yas yal Azayri
T-tamaziyt i netnadi
Macci d Lislam ay nugwi
Ilmezyen rran-d ssut
Iwakken a-d lal tefsut
Ilmezyen fkan-d ttbut
Asm'ara d nawi tagdut

LE PRINTEMPS 80

Sur les événements de Tizi-ouzou
Vautour et lion raconteront
Le 20 Avril est un rappel
On a rompu le silence
Et pour tamazight on nous a prodigué conseil
Ceci depuis les temps lointains
Pour Tamazight le sang a coulé
Combien d'héros sont tombés.

Les militaires à Oued Aïssi
Arrivent à l'aube
Nous ont tous assailli
Pour nous exterminer de cette terre
Pauvres étudiants
Qui en confiance ont été martyrisés
Pauvres militants
Combien ont été inculpé.

A l'appel de Dda Lmulud
Tout Algérien a répondu
Nous voulons Tamazight
Ce n'est point l'Islam que nous refusons
Les jeunes ont rendu l'écho
Pour que naisse le printemps
Ils ont les indices
De la démocratie de demain

Massa BUCAFA (Massa BOUCHAFA)

BYU NEY OIM

* Lzzayer t-tamurt-iw
Tamaziyt t-tameslayt-iw
Byu ney gim

S tmaziyt ad zuxxey
D agerruj n tjaddit
S yess i d suxey
Mi d-gliy ar ddunit
Anda ddiy a t-hedrey
S nnif t-tfentazit

Lislam ur d yus'ara
Akken ad iney tutlayin
Agdud nney yeza
Azal i-ggeswa dдин
Nedfer-it akken na nella
D nekwn'i-t-yessulin

Tamaziyt ur tetwakwar
Ur t-id-yeppwi yemnekcem
Amzruy ur t-iteffer
Di ddunit tesga isem
Ma temmut a t-id-nessker
Ma tedder a t-nleggem

Idles d iswi nney
Tadukli ay atmaten
Ilaq ard a nennay
Icelga i-t-iremlen
Am-nass-a-a-d nerr issey
D yisem imaziyen

QUE TU LE VEUILLESOU NON

L'Algérie est mon pays
Tamazight est ma langue
Que tu le veuille ou non

Je vanterai mon Amazighité
C'est le trésor de mes aïeux
Je l'ai crié,
A ma naissance
Où que j'aïlle je la parlerai
Avec honneur et fierté.

L'Islam n'étant pas venu
Tuer les langues
Notre peuple est conscient
De la valeur de la religion
Nous l'avons tous embrassé
C'est nous qui l'avons élevé haut.

Tamazight ne se dérobe pas
Elle n'est pas la création du colon
L'histoire ne la dissimulera pas
Dans la vie elle puisera son nom
Si elle meurt nous la reincarnerons
Si elle vit nous la grefferons.

La culture est notre but
Frères unissons nous
Tuons les gueux
Qui l'ont caché (escamoté)
Ainsi, nous récupérerons notre dignité et
l'honneur et même le nom d'imazighen (des
bèrbères).

Massa BUCAFA (Massa BOUCHAFA)

IDLES

* Afus yettaru
Tira uberrani
Imi ihekku
Ayen ur nelli
Agdud itettu
Anda d yeifruri

D acu i-y-ixussen
D imdanen am wiyad
Nesca izuran
Yursen i nentet
Ayen iy yehwan
Nezmer a-t-nawed

Seg wasmi d necfa
Nekwni ur nettaru
Idles nney merra
Yer lmut i-gteddu
Ma yeqqim-ed kra
Assa a-t-id nehju

Yurney idles
Necba timura
Nerwa ides
Acemma ur t nura
Deg-wzekka iles
Wissen n'ur yerk'ara

Agdud mabla timad
Yif-it yir lmal
Idder an ubujad
Acemma ur t issin
Ad yemmet ur isgu azal
Ayen a-t-ifat ur yetfawad ad ilal

LA CULTURE

La main écrit et fixe
L'écriture de l'étranger
La bouche raconte
Ce qui n'existe pas
Et le peuple oublie
Ses origines et racines

Il ne nous manque rien
Semblables aux autres peuples,
Nous avons des racines
A elle nous nous accrochons
Si nous le voulons, nous pouvons
parvenir à nos fins.

Conscients nous savons depuis toujours
Que notre culture est orale
Vers la mort,
Elle se destine,
Mais aujourd'hui, mais ce qui en reste
Aujourd'hui nous le sauverons, nous le
tirerons de l'oubli.

Nous possédons une culture
Comme tout autre pays
Mais dans le sommeil profond, Nous demeurons
Nous n'avons rien écrit
Ainsi, l'on se demande si dans la tombe
Notre langue n'est pas pourrie.

Un peuple sans avenir
Est moins qu'un animal sauvage
Immature, il demeurera dans la vie
Il ne saura rien
Il s'éteindra il n'aura aucune valeur
Tout lui échappera et ne renaitra.

Massa BUCAFA (Massa BOUCHAFA)

A LAWLIYYA R-REBBI

A lawliyya R-rebbi
 Annay a win iruhen
 Izur tamurt n bğaya
 Tamurt l-lebhur d idurar
 Arraw-is d lkurama
 Caylelleh a Sidi Ssufi (1)
 Tarnuț Yemma Guraya (2)
 A Lalla Xdiça Lalla (3)
 Taqribt n Sidi Balwa (4)
 A Sellah yiwen yiwen
 Lmerșa nwen d ġreğra
 I nebya d ddağwa l-lxiř
 Lğebrañ d ccafuça
 A Sidi Hend U-yuba (5)
 A lawliyya deg-gelmayen (6)
 Ay ut wedrar n at yaála (7)
 A sellah igawawen (8)
 Nğelb-ikwen nedleb Rebbi
 Aț-țhennem yef yeyriben
 Win yebyan ad yekkes lxiq
 Ad yali azru deg-ğıț
 Ad iruħ rrif rrif
 Ad yaf acarçur yețfid
 Ceylelleh a Baba Hemza (9)
 Di lberhan yiwen ur k iwuit
 Ad delbey sut Wertiran (10)
 Sut Açqila (11) d Ucerçur (12)
 Talemaț (13) lqaga w-wezru
 Tizi W-wađu (14) i d lemchur
 Ceylelleh a sut Wertiran
 Di lğamaâ iferrunt lumur
 A Lalla Xdiça Lalla
 Taqribt n Sidi Balwa
 A sellah yiwen yiwen
 Lmerșa nwen d ġreğra
 I nebya d ddağwa l-lxiř
 Lğebrañ d ccafuça

Ô SAINTS DE DIEU

Ô saints de Dieu
 Ô celui qui part
 Visiter la terre de Bedjaïa
 Terre des mers et des montagnes
 Ses enfants, ces généreux
 Bravo Ô Sidi Sufi
 Continue jusqu'à yemma Gouraya
 Ô sainte (dame) Khedidja
 La proche de Sidi Balwa
 Ô saints, un à un
 Djurdjura est votre port
 Nous ne voulons que votre intercession
 Thérapie et préemption
 Ô Sidi Hend Oughouba
 Ô saints à Elmayen
 Ô montagnards d'Aït Yaála
 Ô saints des Igawawen
 Nous vous demandons à vous et à Dieu
 D'avoir pitié des émigrés
 Celui qui veut éviter le mal d'être
 Qu'il monte sur le rocher la nuit
 Qu'il aille bordure par bordure
 Et trouvera l'eau couler (déborder)
 Bravo Ô père Hamza
 Dans le pouvoir nul ne te dépasse
 Je solliciterai les filles de Aït Wertiran
 Filles de Aâqila et de Acharchour
 De Talmat, la terre de pierre
 Tizi Quadou qui est célèbre
 Bravo Ô filles des Aït Wertiran
 C'est à la mosquée qu'elles règlent les comptes
 Ô saint (dame) Khedidja
 La proche de Sidi Balwa
 Ô saints un à un
 Djurdjura est votre port
 Nous, ne voulons que votre intercession
 Thérapie et préemption

Crifa (Cherifa)

Dans cette chanson, la chanteuse Crifa (Cherifa) rapproche ainsi toute la kabylie, la basse et la haute kabylie. Elle les chante toutes les deux en évoquant des saints, des saintes, des mausolés et des lieux saints de chacune d'elles.

Le (1), (2), (5), (6), (7), (9), (10), (11), (12), (13) et (14) ce sont des saints (Sidi Ssufi, Hend u-yuba, Baba Hemza), des saintes (Yemma Guraya), des lieux saints (Ilmayen, Uyuba), des confédération (At Yaçla, At Wertiran) et d'autres villages (Açqila, Talmaț, Tizi Wađu) et la fontaine '(acarçur). Tous ceux-là se trouvent dans la basse kabylie.

Le (3), (4), (8), ce sont des saints (Sidi Balwa), des saintes (Lalla Xdiça), et aussi une confédération des Igawawen (qui englobe les Aït Yenni et les Aït Iraten). Tous ceux-là se trouvent dans la haute kabylie.

**LA RELATION DE LA FEMME A LA
TERRE, A LA MONTAGNE, A LA
CONJONCTURE ET AUX VALEURS
HUMAINES**

LLAH LLAH IDAQ IRUH

Llah Llah idaq iruh
Aseggwass-a d amerbuḥ

D acu n tmarr'iy yerran
Neḡḡa sseḥ netbeḡ lekdeb
Ameḡbun ur t nezr'ara
Win yesḡan a-s-netḡezzib
Nugwad Rebb'ad aḡ igas
Aḡ isseḡder di legḡeb

Lḡebd illan d ḡḡaḡif
Yeḡseb iman-s d lḡul
Ixḡeddem deg-gir lxudma
Yeḡseb iman-is mechur
Aḡ dewwer ddunit fellak
A nnegr-ik ur tesḡid ul

SEIGNEUR, SEIGNEUR, PRESSE IL EST PARTI

Seigneur, Seigneur, pressé il s'en est allé
Cette année sera heureuse

Quelle contrainte nous oblige
A délaisser la vrai pour le faux
Nous ignorons les miséreux
Mais au riche nous faisons la cour
Nous craignons de subir le châtement divin
Et de vivre les pires choses.

Tel qui est rachitique
Se croit fort comme un monstre
Il multiplie les actes vils
Mais se croit un homme célèbre
Mais la roue de la vie tourne sur toi
Ô toi qui n'a pas de coeur.

Crifa (Cherifa)

* Cette chanson a été transcrite et traduite par Youssef NACIB dans son livre: anthologie de la poésie kabyle.

* GERGER

* Gerger iceqq igenni
 S ubernus-is amellal
 Yurew-d itran s t-tirni
 Mkul wa l'gha yer imal
 Wa t-tazrut i-gegguni
 Wayed akkin yuf'amehlal
 Yegli yid ney yuli wass
 Gerger ifegged wudm-is
 Lala Xdiça (1) syen i-d'us
 Teslef i tmurt s tmugli
 Xas at-tzux idda fellas
 Fadma n Summer (2) i d yellis
 Gerger di tegnaw ibedd
 S tnefxa yerfed agerru-s
 S ddaw u-qelmun yeffer gmas
 Yef-fid yefkan fellas afus
 Yef Tizi bbwin a t-tuzzafen
 Yef uberrani rzan asalu

Ihub-d wađu d aqeshan
 Yezuzef asburru i Tletat (3)
 Yegga-t-in-teggim çaryan
 Hedd ur d as yarri tacdat
 Tudrin d igallen walan
 Ma t-tjmagt teçça-t-tmal
 Gerger di tegnaw itmuj
 Nekwni a s nssedfar allen
 In vurwat at-tvillèm yegguç
 D Aheggar i-s-d-issawlen
 Ccenwa icrured am ferçuç
 Yer Lewras ad mlilen

DJURDJURA

Djurdjura au burnous blanc,
 Traverse le ciel
 Là-bas, il s'étoile
 Chaque étoile qui apparaît part de son côté
 L'une à la destinée malheureuse, Se fixe,
 s'appuie sur une pierre,
 L'autre, heureuse dans sa place s'y plait.
 Jour et nuit
 Le visage de Djurdjura s'illumine, se découvre
 De là, la sainte Khedidja surveille
 De son regard caresse la terre
 Son orgueil, sa fierté, elle les mérite
 Puisque Fatma N Soummeur est sa fille
 Djurdjura debout dans le ciel
 Fiérement lève la tête haute
 Dans sa capuche cache, protège son frère
 De ceux qui l'ont trahi
 On criait, on acclamait Tizi qui est prise
 On s'en prenait surtout à l'ennemi (à
 l'étranger).
 L'acre vent souffle
 Ote et découvre la toiture
 La dénude
 Personne n'ose la recouvrir
 Les montagnes et les collines sont spectatrices
 Et tadjmaât la laisse ainsi penchée.
 Dans le ciel Djurdjura titube
 Nous, nous le suivons des yeux
 Ne croyez pas qu'il a déménagé
 Mais le Hoggar l'a interpellé
 Comme un perdreau le Chenoua se faufile
 Tous allaient à l'encontre des Aurès.
 Nuwwara (Nouara)

* Gerger dans cette chanson représente les montagnes de Djurdjura. Donc la kabylie, ces montagnes sont personnifiées par la chanteuse qui les présente tel un individu qui part dans le ciel, le survole et le traverse. Il arrive jusqu'aux autres régions, telles que les Aurès "lewrās" région de l'est Algérien dont les habitants sont les Chaouis, et le Chenoua (ccenwa); dans les environs de Tipaza et ses habitants sont les Chenouis et enfin le Hoggar ou "l'ahéggar"; dans l'extrême sud Algérien et ses habitants sont les Touaregs. Pour l'union donc, Djurdjura traverse ou déchire "iceqq" le ciel et interpelle toutes ces régions berbérophones.

(1) Lalla Xdiça est une sainte femme des imcheddalen qui se donna à l'ermittage et vivant dans la montagne (au sommet). Au centre de la chaîne du djurdjura, se trouve le sommet de la montagne (2308) que les kabyles désignent par ce nom féminin s'est un sommet qui domine les villages alentour.

(2) Fadma n Sumer, son vrai nom est sid Ahmed fatma elle est née à Merça aux environs de 1830 Cette localité est située à près de cinq kilomètres d'Ain el hammam elle appartient à une famille sainte maraboute. Fatma est une guerrière courageuse qui a joué un rôle considérable au cours de la lutte menée contre les troupes françaises d'invasion.

(3) Talletat littéralement veut dire l'auriculaire Elle présente aussi l'aiguille rocheuse au centre nord du djurdjura dite "la main du Juif" en français.

TAKWEMMICT BB-WAKAL

*Mmer nessin d acu teswid
A takwemmict bb-wakal
Ur kem nettağga aṭ-ṭeyliḍ
Di lğib aṭ-ṭilliḍ d lfal
A kem nexdem ass d yid
Dgem yecca lğabd lmal

Mebla kem ur nettidir
Nruh di lebher neyreq
Yif-it ma nxedem-ikem axir
Mulac abrid ay-ya creq
D kem i d lfeṭṭa d ddkir
Yak yidem i-geilha wsewweq

A takwemmict bb-wakal
Ma nxedem-ikem an-naf lehna
Fellam an-nestūqt awal
Tefkid-d irden d naçma
Afrux iğeğb as lhal
Tesserwad as d lfakya

LA POIGNEE DE TERRE

Si nous connaissons ta valeur
Ô poignée de terre
Nous te laisserons pas tomber
En toi nous trouverons le bon augure
Nous te travaillerons jour et nuit
Et tu serviras de nourriture à l'homme et
au bétail.
Sans toi on ne saurait vivre
Mais nous serons noyés au fond des eaux
Il est préférable de te travailler
De crainte que notre chemin ne soit rebroussé
Tu représente l'argent et le plomb
N'est-ce pas que tu pourvois à tous nos
besoins.

Ô poignée de terre
Heureux, nous serons en te travaillant
A ton sujet nos paroles seront abondantes
Car tu as donné le blé et la bonne culture
L'oiseau s'y plait
Tu l'as rassasié de fruits.

Nuwwara (Nouara)

TIMSAGREQT

LA DEVINETTE

Ṭ-ṭazegzawt am bibras

Par sa couleur (verte), elle Ressemble à l'ail sauvage

Rreqm-is yak d adlis
Azar i-gttabaḡ ṭ-ṭara-s

Son décor est de diss
N'est-ce pas que la racine qui suit la (tige)
la crossette de vigne,

Ittaḡḡa-d lheb d anaḡli
Timsaḡreqt-à d acu ṭ?

Laisse un grain original
Qu'est-ce que donc cette devinette?

D neṭṭat i ṭ-ṭiliwa l-lfuruh
D neṭṭat i d ṣṣaba u-meybun'

Elle est les fontaines de la joie
Elle est le bien être (la récolte abondante
du pauvre malheureux

D neṭṭat i ṭ-ṭuyṡest u-mectuh

Elle est la dent de l'enfant

D neṭṭat i ṭ-ṭidetṭ i yummen

Elle est la vérité cachée

D neṭṭat i d lxiṭ r-rruh

Elle est la couronne de la mariée

U nekwni d lgella uḡarḡun

Et nous, sa rentabilité

Tesḡa tiḡdayin mm lqedd u-saru

Belles sont ses filles

Tesḡa tiḡaltin kul ta d asefru

Chacune de ses crêtes est un poème

* Yella waya d wayen yugaren aya

Et il y a encore autre chose

D neṭṭat i-gcebbhen lqul

Elle est la beauté du verbe

D neṭṭat i-ṭ-ṭafat t-tmuyli

Elle est la lumière du regard

D neṭṭat i-gṭṭaḡḡan s lmul

C'est elle qui témoigne de la surveillance

D neṭṭat i d lheb pp-wakli

Elle est le droit de l'esclave

D neṭṭat i-gzedḡen deg-wul

C'est elle qui habite les coeurs

U fellas terna d tlelli

A elle, s'ajoute la liberté

Tesḡa imedyazen yecnan yef ṣṣifa

Ses poètes ont chanté la beauté

Tesḡa irgazen i d yefḡen d isufa

Et ses hommes sont pareils aux flonbeaux

Yella waya d wayen yugaren aya

Et il y a encore autre chose.

D neṭṭat i ṭ-ṭantelt u-fehli

Elle est le tombeau du bon (du courageux)

D neṭṭat i d aḡwin u-meksa

Elle est le viatique du berger

D neṭṭat i ṭ-ṭigduda t-tlelli

Elle est la république symbole de la liberté

D neṭṭat i d lhalt t-tnina

Elle est la situation (l'état) de la buse

D neṭṭat i-gḡussen felli

C'est elle qui veille sur moi

U ṭ-ṭalaba l-lherma-s i nelsa

Et c'est de sa dignité Que nous sommes vêtus.

Tesḡa amezrui d waḡal n
tedyinin

Elle a une histoire et combien même
de légendes

Ippwura uḡarḡuy u llant

La tête est pleine et il ya beaucoup de
contes

teḡkayin

Et il y a encore autre chose.

Yella waya d wayen yugaren aya

Nuwwaḡa (Nouara)

A TARWA

Zzdit vurwat aṭ-ṭebḍum
Mulac aḡdawen a-kwen wwtēn
Tezdeg akken a tesḡm
Tazmert ur yesḡi yiwen
Aawzṭ fellas akken aṭ-ṭdum
Ma tedduklem am yiwen

Dduklet akken aṭ-ṭḡehdem
Aṭ-ṭerrem tit bb-waādaw
Wi s an turrūgza a t-ṭḡandem
Akka aṭṭsmegrem agraw Ainsī,
Awal yelhan a t-ṭfehmem
Wesṣaḡ kwen nek a tarwa

Sdduklet awal nwen
Akken ad yewzen aṭas
Si zik akk'i-d-ḡḡāren
Yelha w'irrefden atmas
Turrugza win ṭ ikesben
A ṭeddum deg laānaya-s

Kemmet taddukli i wen nniḡ
Degs ala lfayda i tesḡam
Mayla assagi lliḡ
Ferḡeḡ deg qeddīm tefkam
Akka s tiṭ ay zriḡ
Byiḡ akwen rreḡ telham

MES ENFANTS

Unissez vous gare à la divison
Pour faire face aux ennemis
Purissez vous pour avoir
La force que nul ne possède
Ve illez à ce qu'elle demeure et dure
Si vous vous unissez en une personne.

Unissez vous pour être forts
Et écartez l'ennemi envieux
Imitez le courageux
vous agrandirez et distinguerez votre groupe
La belle, bonne parole vous la comprendrez
C'est moi qui vous conseille mes enfants.

Joignez, unissez votre parole
Pouqu'elle soit plus pondérée
N'est-ce pas qu'on a toujours dit
Bon est celui qui protège ses frères
Et tel qui est courageux
Vous vous placerez sous sa protection.

Unissez vous comme je vous l'ai dit
Vous entirerez profit
Si je persiste aujourd'hui
Et suis heureuse de votre progression
C'est que j'ai déjà vu de mes yeux
Et je veux vous rendre bons.

Nuwwaḡa (Nouara)

WESSAY-K DI LAĞBAD HEMMEL

* Wessay-k di lağbad hemmel
Ma d lhedra m-medden tđur-ik
Ma d wid i k-yesçan d cçywel
Akken a k-mhün dđnub-ik
Deg-webrid yelhan kemmel
Ur k isengas di laámer-ik

Ma tselled i wigi i wid
Kulci a t-teğğed deg-webrid
Ad a k-d-ħekkun tiqdimin

Kra din mačçi d ajdid
Irgazen bnan timdinin
Nekwni mebçid neçwali

Ma tselled i lhedra bbwi
Deg-wul-ik tekfa rreħma
A k awin anda ur tezrid
Keç mazal-ik d nniyya
Akka d zzman teçwalid
Wa yetçru wa yetçadça

Qqim deg-wendiq i-d tebbwid
Eğğ sser çef-yimman-ik
Err iman-ik ur teslid
Anef i lxiç yezdeğ ul-ik
Bbaçd akken aç thennid
Façes di ddunit leħq-ik

JE TE CONSEILLE D'AIMER LES AUTRES

Je te conseille d'aimer les autres (autrui)
Les paroles grossières ne coûtent rien
Ceux-là qui s'occupent à te dénigrer
Tout se liguera contre eux
Toi demeure toujours dans le bon chemin
Celà ne diminuera pas de ta vie.

Si tu entends ceux-ci, ceux-là
Tu ne seras utile à rien
Longtemps ils te parleront des choses déjà
passées
Rien de cela n'est nouveau
Pendant que des hommes construisent des cités
nous au loin, pareils aux spectateurs, nous
les regardons.

Si tu écoutes leurs paroles
De ton coeur disparaîtront clémence et pitié
Ils t'emmèneront nulle part
Crédule (naïf) tu demeureras
En cette vie tu verras
Des gens pleurer et d'autres rire.

Contente toi de ce que tu as
Sois digne de ta personne
Fais semblant de ne pas entendre
Puisse le bien habiter ton coeur
Pour ton aise éloigne (écarte toi)
Et tire avantage de la vie.

Nuwara (Nouara)

BUBRIT

Ttuha, ttuha
Tirrugza iyad yer da
Yef tuyat bb-weqcic-a
Ad yuzur ad yegmu da
Ad yecbu mmis n tsedda

Xir-iw lxiř-inu
Mmi deg rebbi-inu
Ygi-yi-t a bab-inu
Ad yağmer wexxam-inu

* Mugrey d Bubrit
Ibub taculit
Aniyer a Bubrit
Yer tmurt U-gawa
Yurwat a tarwa
Hadr aț-țetțum tirrugza

Ttuha ttuha ilemni
Yelli agazu n tini
Tegğudug tețnerni
Aț-țecbu tiziri
Win ț izran a-ț-imenni

Xir-iw jelleb jelleb
I yemmam a-kem iħarreb
A-kem imneğ si lmușayeb
Lağnaya Rebbi w țțaleb

Ttuha tijllibin
Tarwa nnig tebridin
Tegğudug tinerniwin
Aț-țecbu tizgiwin

BEAUPRETRE

Ttuha, ttuha
Virilité viens donc,
Sur les épaules de ce garçon
Qui grandira
Ressemblera au lionceau

Heureuse (quel bonheur)
Mon fils sur mes genoux
Protège le o mon Dieu
Et ma maison sera prospère.

J'ai rencontré Beauprêtre
Le sac sur le dos
Où vas-tu Beauprêtre
Au pays d'Agawa
Enfants soyez prudents
Virils et courageux.

Eternellement (toute la vie)
Ma fille telle une grappe de dattes
Fleurira, grandira
Ressemblera à la clair de lune
Tel qui la verra la souhaitera.

Par bonheur saute ô ma fille
Ta mère te sauvera
Te protégera du mal
Au nom de Dieu et des saints.

Ainsi en sautant mes enfants
Au dessus des ruelles, ils seront
Beaux et grands, ils deviendront
Aux enfants de leur âge, ils ressembleront.

Malika DUMARAN (Malika DOMRANE)

ADELLAË

* Refdey allen-iw yer tegnaw
Yer widak i y ihekmen
Atan ma tegrem tamawt
At-twalim d acu xedmen
Uyaley mmehtay-d iheqqa
Yiwet l-lmaâna tetwaffer
I wdellaË umi yekkes lqaË
D ac'ar'as d-gen ifassen

Kkrey rriy d asawen
Yer widak i yef nețțkel
Ufiy-ten ifadden kkawen
A ttenkaren ar ccwal
Am-min i yi wwten s ubeqqa
Uyaley-d am-min yuysen

Twaliy tajlibt t-tzizwa
Acen yiss izamaren
Ay irgazen a tifeywa Vous
A widak itwazeglen (?)
Mi twalam yiwen inetq-ed
A ttnadim amek a t-teksem

Ammer a ttebutim felli
Axxam l-lğennet qsada
A s-tesbeddem axxam i Rebbi
Ann ili di Bu Sçada
A-d-ttasen lhedag
A-y-d-ttawin lfayda

Nniy-as ammer yella tmeË
Deg-widak yețdekkiren
Am-wid yugen lefhama
Am-widak i t-isseyren
Ah ziy d ayeddu ukarfa (1)
Iqgers akw lhekmen nnsen

LE COUFFIN

Vers le ciel, j'ai levé mes yeux
Vers ceux qui nous gouvernent
Si vous avez remarqué (vous vous y mettez)
Vous verrez ce qu'ils ont fait
Puis, je me suis rappelé
D'une ancienne maxime (proverbe) cachée:
Au panier (couffin) sans fond
A quoi serviraient les poignets.

Vers le haut (les montagnes) je me suis dirigée
Chez ceux sur lesquels nous comptons
Je les ai trouvés affaiblis
Se préparaient à la lutte
souffletée et secouée
Je revenais et m'abandonnais à mon désespoir.

Je voyais une grappe d'abeilles bourdonnantes
Celle-ci qui faisait la nourriture des moutons
Je les hommes, vous êtes semblables aux artichauts
Ignorés vous êtes
Mais entre vous, vous vous entretuez
Le vertueux vous le méprisez.

Si vous votez pour moi
Vous irez droit au paradis
Au Dieu vous asseoiriez une maison
Là-bas à Bousaâda
Du pèlerinage (et des pèlerins)
Nous en tirerons profit (avantage)

Je convoitais, je comptais
Sur ceux qui prêchaient
Les savants
Ou les maîtres (les disciples)
Hélas, puisque déraciné et abattu,
Mauvais est leur pouvoir.

Malika DUMRAN (Malika DOMRANE)

(1) Ayeddu ukarfa, normalement veut dire une mauvaise tige

D NEK UMI QOAREN TAMETTUT

D nek umi qgaren tamettut
Luleg d heznent tsariwin
Tin iyi d yurwen tçabba
Rran-tç yer deffir n lluh
Ur terwa asigwer t-temzi
Tehma ziy di ccetwa
Amzun ur tesçi rruh
Baba yugal d meskin
Di tejmaçt ittef tasga
Yef tin t-iggünin di dduh

A yemma err-d ar tixri-w
Tixwist tetbaç nnehta
A yemma muql-d yer wallen-iw
Kehhely asent s isufa
A yemma i-gçaddan di temzi-w
Tussna-w teqqim di tesga
Asmi nuday yef uçar-iw
Ufiç-t qelçan-t f-lçedra

D nek i d rrebg u-meksa
D nek i d itij n ccetwa
D nek i d zçerb l-lherma
G At Summer i d-uyey azar
D nek i d afurk n tussna
D nek i d yelli-s n tirrorza
D nek i d abzim n lfetta

D nek i d chbaça n yerçer
D nek i t-çasçart n zçher
D nek i t-çaxsint n reffu
D nek i t-çamçtaçt n çaggu
Yissi sçehra tetçuxxu
D nek i d cbaça U-Heggar

Ay amerkub n texmiçt
I-y-iqqaren t-çaberranit
Hsu d nek i t-çazayrit
Dgi d texleg tielli

C'EST MOI OU'ON APPELLE "FEMME"

C'est moi qu'on appelle "femme"
A ma naissance, les poutres étaient tristes
A celle qui m'a mise au monde, je fus un fardeau
Elle est rejetée derrière la planche
Négligée par sa jeunesse
En hiver elle avait chaud
Comme si elle n'avait point d'âme
Mon père (devient) ce pauvre malheureux
Muré et écarté dans la tajmaât
A cause (de moi) de celle qui l'attendait
dans le berceau.

Mère, répond à mon appel
Le mugissement se succède au soupir
Mère, regarde mes yeux,
Je les ai maquillés à l'aide d'un flombeau
Mère, ma jeunesse endolorie par les peines
Mon savoir silencieux (n'y est plus)
En allant à la recherche de mes racines
Je les ai trouvées dépouillées.

Je suis la corde du berger
Je suis le soleil en hiver
Je suis le voile de la chasteté
C'est à Ait Soumeur que j'ai puisé mes racines
Je suis le symbole du savoir
Je suis la fille de la dignité
Je suis le bijou (la broche) en argent

Je suis la beauté du Djurdjura
Je suis l'objet (la mascotte) qui porte chance
Je suis l'ennemi de l'irritation
Jamais fatiguée
De moi, le Sahara se vante
Je suis la beauté du Hoggar.

^
O ciment de l'édifice
Qui me dit étrangère
Sache que c'est moi l'Algérienne
C'est en moi qu'est née la liberté.

ÇERÇRA (DJURDJURA)

* Cette chanson est aussi utilisée pour le thème de la misère "lçif"

AY IDURAR N ĠERĠER

* Ay idurar n ĠerĠer
A wid iġ d yerran tili
Tefkam nnur i Lġzayer
Fellawen i'nettġenni

A win iġ yebdan ġef sin
Tesskawed-iy'ifadden-iy
Tuġaled-iyi t-tissegnit
Tmaġdar-i taġwect tesred
Tesgugem-iy'iles-iy
Ameslay degs ur d iqqim

I ssufey-iyi d deg-wmur-iy
Amzun ur d xligeġ ara
Ar tura ur uffiy lehna
Lġzayer byan a t-ġummen
Tissas i wid meġquren

A yemma tin aġzizen
Ar melm'ara nemsefham
Iġebban ara tġaddin
Terw'iten cedda d yennan
Melm'ar'ad iban lġaq
Melm'itij-iy a-d iban

Ô MONTS DU DJURDJURA

Ô monts du Djurdjura
Vous qui nous protégez de votre ombre
Vous avez donné la lumière à L'Algérie
C'est vous qu'on chante

Untel qui nous a divisé en deux
Tu ma' affaibli
Tu m'es pareille à une aiguille
Qui, atteignant ma voix
M'a fait perdre ma langue (m'a rendu muette)
Parole n'y est plus

Il m'a renvoyé de ma part
Comme si au monde, je ne suis pas venue
Aurais-je un jour la paix?
L'Algérie, ils veulent la dissimuler
Courage aux pauvres malheureux

Ma chère mère
Quand arriverons nous à nous comprendre?
Les peines se multiplient
L'épreuve (qui a parlé) les gêne
Quand donc apparaîtra la vérité
Quand mon soleil se lèvera-t-il?

ĠERĠRA (DJURDJURA)

AT ZZMAN

* Ay at zzman
Ya hesra i yat zzman
Zikenni tella nniyya
Ulawen xuren d ssfa
Netganad ar turruga
Lexda^ε ur t nessin ara

Irgazen n zik kfan
Ur nezr'amek i ^εeddan
Ma nnan-d awal ad fe^εlen
Ur qebblen ad nehcamen

Tidet^ε tezga ^εef-yimi
Nettemqader irkwelli
Gmat nne^ε ur iyelli
Ur t ihqir^ε ube^εrani

Tura tbeddel ddunit
Win iwaan wayed^ε ye^ε-it
Nessexdam tamu^εqranit

Ma d l^εeq mer^εra nugwi-t
Laman deg wulawen yerwel
D lnuhal an-neddukel
Ur d iqqim f ara net^εtkel
Ay isellek ma nehsel

GENS DU TEMPS JADIS

Ô gens du temps jadis
Hélas, vous n'êtes plus
Autrefois, la naïveté (ingénuité régnait)
Les coeurs étaient purs et nets
Nous accourons vers la dignité
De la trahison, on s'éloignait

Les hommes de jadis ne sont plus
Nous ignorons comment ils sont passés
Ceux-là qui joignaient le geste à la parole
Et qui refusaient l'humiliation.

Hommes de vérité
Tous, nous nous respections
Notre frère n'est jamais rossé
Jamais déprécié, ou méprisé par un étranger.

Maintenant que la vie a changé
C'est la loi du plus fort
Nous épousons le mépris (nous le faisons
travailler)

Nous répugnons la justice.
Dans les coeurs la confiance n'y est plus
Impossible de nous unir
Ni de compter sur quiconque
Qui puisse nous secourir du danger.

Massa BUCAFA (Massa BOUCHAFA)

ANNEXES

Les tableaux qui correspondent à la question "quels sont vos chanteurs et chanteuses préférés". Ils sont classés selon l'ordre du mérite et le degré de prédilection :

CHANTEUR 1	NOMBRE	POURCENTAGE	CUM
AIT MENGUELET	37	34,3 %	34,3 %
ALLAOUA	1	0,9 %	35,2 %
AMOUR ABDENOUR	1	0,9 %	36,1 %
CHERIF KHEDDAM	2	1,9 %	38,0 %
EL ANKA	2	1,9 %	39,8 %
EL HASNAOUI	1	0,9 %	40,7 %
FARID ALI	1	0,9 %	41,7 %
FARID FERRAGUI	1	0,9 %	42,6 %
FERHAT	7	6,5 %	44,1 %
HACEN AHRES	3	2,8 %	51,9 %
IDEFLAWEN	1	0,9 %	52,8 %
IDIR	9	8,3 %	61,1 %
KAMEL RAYEH	1	0,9 %	62,0 %
MATOUB	21	18,4 %	81,5 %
RABAH ASMA	5	4,6 %	86,1 %
SLIMANE AZEM	11	10,2 %	96,3 %
SLIMANE AZEM	1	0,9 %	97,2 %
TACFARINAS	1	0,9 %	98,1 %
TAOUS	1	0,9 %	99,1 %
YOUCEF ABDJAOU	1	0,9 %	100,0 %
TOTAL	108	100,0 %	

CHANTEUR 2	NOMBRE	POURCENTAGE	CUM
AIT MENGUELET	32	34,8 %	34,8 %
AKLI YAHIATENE	1	1,1 %	35,9 %
CHERIF KHEDDAM	3	3,3 %	39,1 %
DJAMEL ALLAM	1	1,1 %	40,2 %
EL HASNAOUI	4	2,2 %	47,8 %
FARID ALI	1	3,3 %	51,1 %
FARID FERRAGUI	2	2,2 %	53,3 %
FERHAT	3	3,3 %	51,1 %
HACEN AHRES	2	1,1 %	54,3 %
IDEFLAWEN	1	1,1 %	54,3 %
IDIR	10	10,9 %	65,2 %
IMESDOURAR	1	1,1 %	66,3 %
KAMEL HAMMADI	2	2,2 %	68,5 %
KAMEL RAYEH	2	2,2 %	70,7 %
KHELOUI LOUNES	1	1,1 %	71,7 %
LES ABRANIS	1	1,1 %	72,8 %
MATOUB	14	15,2 %	88,0 %
RABAH ASMA	3	3,3 %	91,3 %
SLIMANE AZEM	3	3,3 %	94,6 %
TACFARINAS	2	2,2 %	96,7 %
TAGRAWLA	1	1,1 %	97,8 %
TALEB RABAH	1	1,1 %	98,9 %
ZEDEK MOULOUD	1	1,1 %	100,0 %
TOTAL	92	100,0 %	

CHANTEUR 3	NOMBRE	POURCENTAGE	CUM
AGRAW	1	1,5 %	1,5 %
AIT MENGUELET	4	6,0 %	7,5 %
AKLI YAHIA TENE	3	4,5 %	11,9 %
ALLOUA	1	1,5 %	13,4 %
AMOUR ABDENOUR	2	3,0 %	16,4 %
AREZKI N'ALI	1	1,5 %	17,9 %
BRAHIM IZRI	1	1,5 %	19,4 %
CHERIF KHEDDAM	2	3,0 %	22,4 %
CHERUF KHEDDAM	1	1,5 %	23,9 %
EL HASNAOUI	6	9,0 %	32,8 %
FARID FERRAGUI	2	3,0 %	35,8 %
FERHAT	6	9,0 %	44,8 %
HACEN AHRES	1	1,5 %	46,3 %
HALIM	1	1,5 %	47,8 %
HANIDOUCHE	1	1,5 %	49,3 %
HOUCINE AZAR	1	1,5 %	50,7 %
IDEFLAWEN	3	4,5 %	55,2 %
IDIR	6	9,0 %	64,2 %
KAMEL RAYEH	2	3,0 %	67,2 %
LES ABRANIS	1	1,5 %	68,7 %
MATOUB	10	14,9 %	83,6 %
MOH SAID U BELAID	1	1,5 %	85,1 %
MOKRAN AGAOUA	1	1,5 %	86,6 %
RABAH ASMA	3	4,5 %	91,0 %
SAMI EL DJAZAIRI	1	1,5 %	92,5 %
SLIMANE AZEM	1	1,5 %	94,0 %
SLIMANE AZEM	3	4,5 %	98,5 %
YOUCEF ABDJAOU	1	1,5 %	100,0 %
TOTAL	67	100,0 %	

CHANTEUR 4	NOMBRE	POURCENTAGE	CUM
AIT MENGUELET	2	4,8 %	4,8 %
AKLI YAHIA TENE	1	2,4 %	7,1 %
BRAHIM TAYEB	1	2,4 %	9,5 %
CHERIF KHEDDAM	4	9,5 %	19,0 %
CHERIF KHEDDAM	2	4,8 %	23,8 %
EL HASNAOUI	3	7,1 %	31,0 %
FARID FERRAGUI	1	2,4 %	33,3 %
FERHAT	4	9,5 %	42,9 %
HACEN AHRES	1	2,4 %	45,2 %
IDEFLAWEN	1	2,4 %	47,6 %
IDIR	2	4,8 %	52,4 %
MATOUB	3	7,1 %	59,5 %
MOH SAID U BELAID	1	2,4 %	61,9 %
RABAH ASMA	2	4,8 %	66,7 %
SLIMANE AZEM	11	26,2 %	92,9 %
TACFARINAS	1	2,4 %	100,0 %
TALEB RABAH	1	1,1 %	98,9 %
TOTAL	42	100,0 %	

CHANTEUR 5	NOMBRE	POURCENTAGE	CUM
AKLI YAHIATENE	1	5,0 %	5,0
ALLAOUA	1	5,0 %	10,0
CHERIF HAMANI	2	10,0 %	20,0
CHERIF KHEDDAM	3	15,0 %	35,0
CHERIF KHEDDAM	1	5,0 %	40,0
CHIKH ARAB	2	10,0 %	50,0
FERHAT	1	5,0 %	55,0
EL HASNAOUI	1	5,0 %	60,0
HACEN AHRES	1	5,0 %	65,0
IDIR	2	10,0 %	75,0
KAMEL RAYEH	1	5,0 %	80,0
MATOUB	1	5,0 %	85,0
OUAZIB	1	5,0 %	90,0
TALEB RABAH	1	5,0 %	100,0
TOTAL	20	100,0 %	

CHANTEUSE 1	NOMBRE	POURCENTAGE	CUM
CHERIFA	10	11,8 %	11,8
FARIDA CHOUCOU	1	1,2 %	12,9
HNIFA	16	18,8 %	31,8
KARIMA	13	15,3 %	47,1
FILLES DE DJURDJURA	7	1,2 %	48,2
LOUIZA	2	2,4 %	50,6
MALIKA DOMRANE	3	3,5 %	54,1
MASSA BOUCHAFA	15	17,6 %	71,8
MASSYSSILIA	1	1,2 %	72,9
NOUARA	13	15,3 %	88,2
NORA	4	4,7 %	92,9
OUARDIA	1	1,2 %	94,1
TOUTES	2	2,4 %	96,5
YASMINA	1	1,2 %	97,6
ZEHRA	1	1,2 %	98,8
ZOHRA	1	1,2 %	100,0
TOTAL	85	100,0 %	

CHANTEUSE 2	NOMBRE	POURCENTAGE	CUM
BAHIA FARAH	1	2,2 %	2,2
CHERIFA	7	15,2 %	17,4
DJAMILA	3	6,5 %	23,9
HNIFA	10	21,7 %	45,7
KARIMA	4	8,7 %	54,3
LOUIZA	2	4,3 %	58,7
MALIKA DOMRANE	2	4,3 %	63,0
MASSA BOUCHAFA	7	15,2 %	78,3
NOUARA	2	4,3 %	82,6
NORA	1	2,2 %	84,8
OUARDIA	3	6,5 %	91,3
ZOHRA	4	8,7 %	100,0
TOTAL	46	100,0 %	

CHANTEUSE 3	NOMBRE	POURCENTAGE	CUM
ANISSA	1	3,8 %	3,8
BAHIA FARAH	1	3,8 %	7,7
CHABHA	1	3,8 %	11,5
CHERIFA	2	7,7 %	19,2
DJAMILA	3	11,5 %	30,8
FILLES DE DJURDJURA	1	3,8 %	34,6
HNIFA	3	11,5 %	46,2
KARIMA	1	3,8 %	50,0
LOUIZA	1	3,8 %	53,8
MASSA BOUCHAFA	5	19,2 %	73,1
NORA	3	11,5 %	84,6
NOUARA	1	3,8 %	88,5
OUARDIA	1	3,8 %	92,3
TAOS AMROUCHE	1	3,8 %	96,2
ZOHRA	1	3,8 %	100,0
TOTAL	26	100,0 %	

CHANTEUSE 4	NOMBRE	POURCENTAGE	CUM
CHERIFA	1	16,7 %	16,7
DRIFA	1	16,7 %	33,3
KARIMA	1	16,7 %	50,0
MASSA BOUCHAFA	1	16,7 %	66,7
NORA	1	16,7 %	83,3
NOUARA	1	16,7 %	100,0
TOTAL	6	100,0 %	

CHANTEUSE 5	NOMBRE	POURCENTAGE	CUM
BAHIA FARAH	1	33,3 %	33,3
KARIMA	1	33,3 %	66,7
MASSA BOUCHAFA	1	33,3 %	100,0
TOTAL	3	100,0 %	

L'ENQUETE OU L'ENTRETIEN AVEC LES CHANTEUSES

Nos biographies ont été orientées vers un problème bien précis qui est celui de la chanson. Elles se sont basées sur :

- L'histoire de vie :

1 - Etat civil

- Nom, Prénom
- Surnoms ou pseudonymes
- Date et lieu de naissance

2 - Origine géographique ou village natal :

3 - Situation de famille :

- De quelle famille est issue la chanteuse : famille nombreuse ou non, pauvre ou aisée.
- Orpheline ou non
- Mariage
- Enfants

4 - Niveau d'instruction et formation professionnel :

- Illétrée
- Formation scolaire
- Etablissements fréquentés
- Niveau de fin d'études
- Titres et diplômes

5 - Carrière de chanteuse :

- Début de carrière donc année
- L'itinéraire de cette carrière
- Problèmes rencontrés dans la famille et dans le milieu artistique

Et bien d'autres choses concernant la vie privée des chanteuses

- Guide d'entretien :

- Nous nous sommes basées sur des petites questions reliées au chant.

- Question concernant le pseudonyme?

- Que pensez vous du pseudonyme? Le pourquoi de celui-ci?

- Le chant vous est-il venu d'une façon spontanée ou vous aimiez ça?

• - Vos premiers enregistrements?

- Vos plus beaux succès?

- La chanson est-elle pour vous une profession? (est-ce que ça rapporte?)

- Vos textes et compositions musicales sont-ils de vous?

- Si vous ne faites ni texte, ni musique, vous ne donnez que votre voix que ressentez vous?

- Question concernant les thèmes de la chanson (le statut de la femme, le problème culturel, ou autres problèmes sociaux)

- Vous sentez vous plus proches des femmes kabyles ou non?

- La culture signifie quoi pour vous?

- Quelle place ou comment situez vous votre chant dans la culture et la revendication berbère?

- Question concernant le public de la chanson

- Pensez vous qu'il faut se plier aux exigences du public ou non? (public du rythme, du texte..etc).

- Quand vous chantez, vous passez à la télévision par exemple, voulez vous surprendre votre public?

- Donnez nous votre définition de vedette? Est-ce-que ça vous dit de l'être?

- Le chant est-il selon vous, une forme de prostitution?

Enfin concernant le répertoire de la chanteuse

- Combien avez vous enregistré de cassettes jusqu'ici?

- Vos aspirations et vos projets.

QUESTIONNAIRE

Il s'agit là d'une étude scientifique concernant la chanson féminine kabyle. Elle est loin de tout objectif politique.
Mettez s'il vous plait une croix dans la case qui vous convient.

- Age :
Sexe : Féminin masculin
Situation sociale: Célibataire Marié(ée) Divorcé(ée) Veuf(ve)
Niveau d'instruction: Illétre(ée) Primaire Moyen Secondaire
Universitaire

Origine Géographique:

Quelles sont les langues que vous parlez et utilisez quotidiennement?

- Kabyle Arabe populaire Arabe classique Français

Aimez vous la musique? Oui Non

Quel type de musique? Classique Moderne

Et le chant Kabyle? Oui Non

Quel type de chant? Féminin Masculin

Allez vous dans des fêtes? Oui Non rarement

D'après vous la fête représente:

- 1 - Un défoulement
2 - Une retrouvaille.....
3 - Un rite et une forme de culture
4 - Une perte de temps.....

Avez vous une télévision ? Oui Non

La regardez vous ?

- 1 - Souvent.....
2 - Rarement.....
3 - Pas du tout.....
4 - Pendant quelques heures seulement.....

Regardez vous les émissions de variétés? Oui Non

Les estimez vous intéressantes?

- 1 - Pas tellement.....
- 2 - Sans avis précis.....
- 3 - Plutôt oui en général.....
- 4 - Réduites.....

Avez vous ou achetez vous des cassettes? Oui Non

Quels sont les genres de chansons que vous aimez et que vous écoutez le plus?

- 1 - Les chansons sentimentales.....
- 2 - Les chansons engagées.....
- 3 - Anciennes.....
- 4 - Nouvelles.....

Quels sont vos chanteuses et chanteurs préférés ?

Qu'est-ce-qui vous attire dans leurs chansons ?

1) Si c'est les texte (les paroles) pourquoi?

2) Si c'est la musique pourquoi?

3) Si c'est la voix pourquoi?

Permettriez vous à une soeur, une épouse, une nièce ou une cousine de chanter?

- 1 - Oui si c'est un don pourquoi pas.....
- 2 - Oui si c'est sa vocation.....
- 3 - Oui elle est libre et a le droit.....
- 4 - Oui je l'encouragerai.....
- 5 - Si c'est non, vous ne lui permettriez pas de chanter, dites pourquoi?

La chanson féminine est-elle?

1 - Commerciale Oui Non

2 - Exprime t-elle ...:

- 1 - Les problèmes de la femme.....
- 2 - Les problèmes de la société et du groupe.....
- 3 - Le problème de la culture berbère.....

D'après vous une vedette est une personne...:

- 1 - Qui a un don.....
- 2 - Quit réussit commercialement.....
- 3 - Qui est aimée, connue et appréciée par le public.....
- 4 - Qui innove et participe au changement de mentalités.....
- 5 - Qui doit représenter sa culture.....

Selon vous y a-t-il des chanteuses kabyles qu'on peut considérer comme vedettes ?

Si oui pourquoi ?

Si non pourquoi

TEMOIGNAGES D'ARTISTES PRIS DU
JOURNAL LIBERTE DU

09.10.92

* Kamel HEMMADI (Kamel HAMADI): (chanteur et compositeur) :

"J'ai eu le plaisir et l'honneur de côtoyer notre grande artiste Hnifa. C'était un monument de la chanson kabyle. La chanson "yidem" que j'ai enregistrée avec elle en duo avait connue un grand succès à l'époque. Je m'incline aujourd'hui devant sa mémoire et je félicite, de tout mon coeur, les organisateurs d'une telle évocation".

* Lunis AT MENGELLAT (Lounis AIT MENGUELLET) (chanteur et compositeur) :

"Quelle heureuse initiative que celle d'organiser une telle manifestation à la mémoire de la regrettée Hnifa. Nous étions jeunes lorsqu'elle nous berçait de ses célèbres "acewigs" et "isefra". Je dirai même que nous avons grandi avec. Toutefois, il est malheureux de constater, une fois de plus, que tous nos artistes ne reçoivent d'éloges et de distinctions qu'une fois partis dans l'au-delà. Enfin, il n'est peut-être jamais trop tard pour bien faire. Félicitations aux jeunes de Aït Djennad qui ont permis de réparer quelque peu une grave injustice vis-à-vis du patrimoine".

Remarque: Nous rappelons que l'évocation ou la manifestation dont parlent les deux artistes concernant la commémoration de la défunte Hnifa que les gens de son village natal ont organisé le 07 le 08 et le 09 Octobre 92 à laquelle nous avons nous-même assisté, d'ailleurs des témoignages nous ont été donnés en kabyle par Kamel HAMADI nous les avons donné dans notre travail.

TEMOIGNAGE D'ARTISTES ENREGISTRES DE LA CHAÎNE 2
DITS EN L'HONNEUR DE HNIFA PENDANT LA PREMIERE EVOCATION
SUR CETTE DEFUNTE:

(1) BEN HANAFI (BEN HANAFI)

"Hnifa ur temmut ara, mazal-it, tedder, mazal-it, deg-wulawen. D acu mačči ala Hnifa lant akw tiyađ, illan di lawan nni sađant. T-țicema ĩin ițțayen țwalin ĩursent yemdanen nitenti țțakent tawayit i șșura nsent. Asmi tcennu Hnifa imdanen akw ula w'igsnen azal n ccna. Ur ĩrin ara belli d ajahed itjuhed ĩef yidles agi n teqbaylit iwakken ad yeggwri akken id yeggwra tura. Di lawan nni nețțat tcennu ulac win aț-id-cekren. yiwen deg-walef i-gsnen dacu id ccna. Cfiy en 69 asema nexdem tameyra di lațlas ihetmay lhal d yiwet n teqsentinit umu neselmed taqbaylit. win umi tenniđ ad ruheđ ațccnud ad yetțargigi. Ihi (Hnifa) tețfes ĩef isennanen di lawan-nni, teswa terzėg. Ihi nek ad inniy ur temmut ara. ...Hnifa tarza asalu ț-țabergazt yerna ur tesca aucun supporteur di lawan nni".

Hnifa n'est pas morte. Elle est encore vivante et demeure dans les coeurs. Mais, il n'y a pas que Hnifa, il y a d'autres femmes qui comme elles ont aussi endurė. Elles ętaient semblables ę des bougies qui illuminaient tout le monde et elles, elles ętaient endolories par les peines et s'ęteignaient petit ę petit. Lorsque Hnifa chantait, nul personne ne connaissait la valeur du chant. Les gens ne savaient pas que celle-ci combattait pour que la culture kabyle (bėrbėre) demeure et devient ce qu'elle est aujourd'hui. A l'ępoque ođ elle chantait on ne lui reconnaissait aucun męrite ni intėrėt. 1/1000 connaissait la valeur du chant. Je me rappelle en 69 lorsqu'on a organisė une fęte ę l'Atlas on a ętė obligė de ramener une Constantinoise et lui apprendre le kabyle. Une personne ę qui tu demandes ou que tu interpelles pour chanter, elle tremble de peur. Donc pour moi Hnifa, elle avait le pied dessus la braise et les embęches, elle a goutė ę toutes les amertumes. Donc pour moi, elle n'est pas morte. ... Courageuse, Hnifa a brisė les tabous, cette femme de fer s'ęst portėe volontaire (dans le chant) lorsqu'elle n'avait aucun supporteur.

(2) MĀHED MUHUB (MDJAHED MOUHOUB)

"Hnifa mačči tura aț id-ēcker tetwacker s izik". Ce n'est pas seulement aujourd'hui qu'on doit vanter les męrites de Hnifa, mais on les vante depuis toujours.

(3) SAĀID HILMI (SAID HILMI)

"... Nek ad inniy temmut, di tudert-is tella temmut am nekwni s wid itebgen lfen. Di tudert lfen agi nney immut. yeggwra d di lđil agi n tura balak ad issinen azal n lfen..."

Moi je dirai qu'elle est morte. Dans son vivant dęjā, elle ętait morte. Comme d'ailleurs nous tous artistes. Dans la vie dęjā l'art est mort. Mais nous comptons sur les gėnėrations ę venir qui sauront donner et valoriser l'art..."

" L'ASSOCIATION CULTURELLE TAMGUT NAT JENNAD "
DES AGHRIBS, EN COLLABORATION AVEC L'ASSOCIATION
"TIDMI" DE TIZI-OUZOU ORGANISE LES 7, 8 ET 9.10.92

**LA PREMIERE EVOCATION SUR
 LA DEFUNTE ARTISTE HNIFA**

PROGRAMME DES FESTIVITES

DATES	HEURES	LIEUX	A C T I V I T E S
MERCREDI 07.10.92	10 : 00 20 : 00	EL ALIA IGHIL MHENI	DEPOT GERBE DE FLEURS CONFERENCES + DIVERS TEMOIGNAGES
JEUDI 08.10.92	10 : 00 14 : 00 16 : 00 20 : 00	TIZI-OUZOU TIZI-OUZOU TIZI-OUZOU TIZI-OUZOU	TABLE RONDE PROJECTION - VIDEO CONFERENCES - DEBATS GALA ARTISTIQUE
VENDREDI 09.10.92	10 : 00 14 : 00 20 : 00	AGHRIBS AGHRIBS AGHRIBS	TABLE RONDE CONFERENCES - DEBATS PROJECTION - VIDEO GALA DE CLOTURE

**NB : DES EXPOSITIONS PERMANENTES
 AURONT LIEU AU SIEGE DE
 L'ASSOCIATION DURANT LES 03 JOURS.**

Nous tenons à faire savoir que nous avons participé à ces festivités (nous avons participé au débat).

